

*TROISIEME, QUATRIEME  
ET CINQUIEME*

**L E T T R E S**

HISTORIQUES, POLITIQUES ET  
CRITIQUES

**D'UN OBSERVATEUR  
IMPARTIAL.**

TROISIEME QUATRIEME

ET CINQUIEME

LETTRES

HISTORIQUES



DON OBSERVATEUR

IMPARTIAL.



# LETTRÉS

HISTORIQUES, POLITIQUES

ET CRITIQUES

DÉDIÉES

A LA NATION

BELGIQUE

PAR UN

OBSERVATEUR

IMPARTIAL,

*Contenant un développement très authentique, avec  
un récit circonstancié des causes & des événements  
qui ont produit les troubles dont les Provinces  
Belgiques furent agitées, depuis le retour du Gou-  
vernement en 1790, jusqu'à l'heureuse évafion  
des François.*

---

Un feu mal éteint, en fort peu de moments  
Fait naître quelquefois de longs embrassements.  
Séneq.

---

---

A LONDRES,

1793.

---

## FAUTES A CORRIGER.


Page 9 ligne 19 de la note, Gentilshom mes  
François, *lisez* — Gentilshommes François. Page  
11 ligne 15 de la note, la fureté individuelle des  
individus *lisez* — la fureté individuelle des Ci-  
toyens. Page 13 ligne 5 les systéme destructeur  
*lisez* — les systémes destructeurs &c. Page 15  
ligne 2 qui auroient permis *lisez* — auroit per-  
mis. Page 31 ligne 1ere. de la note, Cler de Pro-  
cureur *lisez* — Clerc de Procureur. Page 61 ligne  
25 de la note, qu'on laissent occuper, *lisez* ---  
qu'on laisse occuper. Page 70 ligne 1ere. on les  
accabloient, *lisez* — on les accabloit.

---

## AVANT - PROPOS.

Page 10 ligne 1 de la note 2 règne de Louis  
XVI. *lisez* règne de Louis XV.





**J**E crois avoir indiqué par  
ma première & seconde Lettres,  
que le Droit Sacré & le Droit  
positif ne furent jamais plus  
évidents , plus incontestables  
que dans la cause des Belges :  
or , les motifs impérieux qui né-  
cessitoient leur courageuse résis-  
tance , ne pourroient que rendre  
encore plus odieux , les infames  
machinateurs de cette trame ,  
ourdie de longue main pour  
bouleverfer & la Constitution  
Belgique & celle de tous les  
Empires. Il faut certainement  
du courage pour continuer une



tâche aussi périlleuse , & qui est  
d'un aussi grand intérêt , vu les  
circonstances présentes. Je l'au-  
rai ce courage ! car la cause  
des Belges en vaut bien la peine.

J'ai déjà tracé quelques faits  
authentiques auxquels il me  
sera très aisé d'en ajouter une  
infinité d'autres , sans préten-  
tion , sans amertume & prou-  
vés par la seule conviction qu'il  
importe aux hommes d'appré-  
cier avec sévérité. J'espère  
que ma franchise & mon  
impartialité me mériteront le  
suffrage des bons esprits qui  
font plus de cas d'un Historien



*véridique , incorruptible & dés-  
intéressé , que de ces Écrivains  
Prônés , Célébrés , & qui sont  
les esclaves serviles de l'opi-  
nion du jour : fiers d'une élo-  
quence dérobée à nos modestes  
& savants Auteurs ; ces Pla-  
giaires orgueilleux n'employent  
la flatterie & la pusillanimité  
que pour attirer sur eux les  
bienfaits des grands ou des gens  
en place. Mais ils ont beau fai-  
re : leurs succès seront toujours  
les succès du moment , & jamais  
ils n'empêcheront l'homme puis-  
sant de détester qui sait le  
juger.*



## LETTRE III.

CE fut quelques jours après les premières conférences du Ministre Comte de *Metternich* avec les Gouverneurs Généraux , qu'ils retournerent en Brabant , tout en dirigeant leur route par Cologne , Aix-la-Chapelle , Liege & le Pays de Limbourg. Comme il seroit inutile que je fasse un troisieme tableau des scènes attendrissantes que ces Princes rencontroient à chaque pas de leur marche , & que je ne réussirois pas mieux à peindre l'heureux mélange de tendresse & d'admiration qui caractérisoit si éloquemment la primitive candeur des mœurs d'un Peuple aussi aimant que courageux : quoique ce tendre souvenir ouvre encore la source des larmes que je répandis délicieusement avec les Habitants des Villes & de la Campagne ; j'aurai recours à quelques passages succints de la correspondance Villageoise du *Docteur Guillaume Lourdeau* , afin de satisfaire la curiosité des personnes qui n'auroient pas lu les détails relatifs à la réception des Gouverneurs Généraux , & aux fêtes qui furent données à l'occa-

sion de l'Auguste cérémonie de l'Inauguration de l'Empereur Léopold II. Voici donc comment s'exprimoit cet honnête *Guillaume Lourdeau*, en parlant à son ami. . . . .

*Affche en Flandre le 1 Septembre 1791.*

„ Vous savez, Mon cher, que mon incorruptible dévouement à la cause des Souverains, me procure depuis quelque tems l'heureuse découverte d'une manière de voyager peu coûteuse, & très salutaire pour la santé, c'est vous dire que je fais usage de mes jambes !! . . . . . Je pris donc *pédésirement*, ma route par Cologne &... le lendemain, je me mis en marche sous l'escorte de mon courage, & je traversai le Pays de Limbourg. J'aperçus à la première barrière un Arc de Triomphe si bien décoré, que je crus qu'un excellent Artiste en avoit soigné les desseins. Le Villageois auquel je m'adressai, pour m'en instruire, me dit que c'étoit l'ouvrage du cœur & de la fidélité, dont on alloit présenter l'hommage aux Princes qu'il attendoit. J'allois lui parler de ce qu'il avoit souffert durant la révolution; mais il m'interrompit, en me disant : „ tout est „ oublié, la Religion nous en prescrit la Loi, „ & bientôt le Monarque va se réunir à son Peuple par des liens indissolubles : „ je vis bien que j'avois affaire au *Docteur* du canton; et,



qu'en matière de politique *Campagnarde* , cet homme alloit m'embarasser : je pris congé de lui. Il me ferra très affectueusement la main , & nous nous séparâmes les meilleurs amis du monde » . . . .

» Des arbres coupés dans les forêts voisines , formoient une avenue qui me conduisit jusqu'à la Ville d'Herve. Les chemins , les collines & les sentiers fourmilloient d'Ecclésiastiques , de Nobles , d'Agriculteurs , de Villageois , d'Artisans , de Vieillards , de Femmes & d'Enfans qui traînoient des arbres , dont la plupart étoient d'une grosseur énorme. Les pleurs du sentiment se mêloient à la sueur qui couvroient le front de ces vertueux Sujets. La gaieté , la joie la plus pure rayonnoient sur tous les visages. Un vieillard dont les cheveux blancs attestoient le grand âge ; un vénérable vieillard ne vouloit pas que je continuasse mon voyage , & m'offrit de passer ma vie sous son chaume pailible , en reconnoissance de ce que je l'aidois à porter le fardeau ( un gros arbre ) dont son zèle lui avoit empêché de calculer la pesanteur : enfin je manque d'expressions pour vous peindre toutes les preuves d'attachement & de loyauté , que les bons habitants de la campagne ont témoigné dans cette conjoncture. A la Ville ; on a recours à l'art & à l'éloquence : au Village , c'est la naïve nature qui offre le sincère hommage du cœur. Que de larmes furent



répandues pendant ces jours d'allégresse , et qu'elles devoient être précieuses aux Princes qui les faisoient couler ! Mais hélas ! . . . . . connoissant , Mon cher confrere , tout ma sensibilité ; vous devez juger à qu'elle douce épreuve elle étoit exposée » . . . . .

» A quelques jours de l'arrivée des Gouverneurs Généraux à Bruxelles , l'Auguste Cérémonie de l'Inauguration de l'Empereur Léopold II , a été couronnée du plus heureux succès ; car il n'y eut pas la moindre rumeur , malgré la menace de quelques bandits stipendiés qui devoient crier : *à bas les Etats ! plus d'Etats ! une assemblée nationale !* il faut convenir que la police militaire étoit ordonnée de manière à ne pas permettre qu'il se commît aucun délit attentatoire au bon ordre. . . . . Le Ciel qui , le matin , se fendoit tout en eau , en arretra le cours au moment le plus intéressant de la cérémonie ; ce qui compléta la félicité d'un Peuple immense. Cette fête imposante a été terminée par une triple décharge de tous les canons qui bordent nos remparts , en même tems que les soldats de la garnison faisoient un feu roulant de mousqueterie , exécuté avec tant de précision , que les personnes à quelques distances du Parc , crurent que c'étoient des coups de tonnerre prolongés. . . . . Je vous assure , Mon Cher , que jamais je n'assistai à un spectacle si majestueux ,

& je ne puis vous exprimer le degré d'admiration , où se trouvoit la multitude émerveillée „ . . . .

„ Mais : laissons là les cérémonies d'usage en pareille circonstance , & occupons nous essentiellement du bonheur d'avoir contracté cet Auguste Pacte Inaugural qui nous laisse sans inquiétude sur la sûreté de nos Constitutions , Privilèges & possessions Religieuses , & qui nous assure un Etat , fondé sur les conventions primitives de la Souveraineté dont le dépôt sacré vient d'être remis au Monarque qui va régner sur le cœur de ses sujets , plutôt que sur les personnes „ . . . .

„ Depuis longtems on attend le nouveau Plénipotentiaire Son Excellence le Comte de METTERNICH WINNEBOURG , et la réputation de ce Ministre le précède bien avantageusement : aussi , les véritables Amis du bonheur public voyent luire l'espoir d'une prochaine tranquillité , & mettent toute leur confiance dans les sages dispositions de ce profond politique. Je fais qu'il n'appartient pas à un ignorant *Campagnard* comme moi , d'esquisser le Portrait d'un Ministre si nécessaire à la Belgique : mon pinceau grossier pourroit faïfir la vérité des ressemblances , mais il y manqueroit ce coloris moderne qui devoit être appliqué par les habiles artistes de la ville. Je me contenterai donc de vous affirmer , que le cri général annonce ce Seigneur Allemand , comme un Ministre

tre

tre doux , affable , populaire, travailleur infatigable ; mais judicieusement fèvre. Si les hommages d'un public admirateur des vertus , du génie & des rares talents ; si ces hommages n'ont pas été bruyants & tumultueusement manifestés, ils n'en sont que plus agréables à l'homme d'Etat qui fait apprécier les différentes impulsions qui dirigent les mouvements du Peuple ! . . . . .

Le Lecteur difficile ou trop impatient , me reprochera peut-être , de m'être écarté de mon sujet , par un récit de *remplissage* ; mais l'observateur sage & judicieux en extraira la preuve incontestable, qu'un Peuple, aussi susceptible d'amour & d'attendrissement que le Peuple Brabançon , étoit bien facile à contenter. C'étoit même l'instant le plus favorable pour couronner le Pacte de la Fédération des partis divisés , en fixant une balance imperturbable , dont ni les sophismes éblouissants , ni les illusions délirantes n'auroient pu déranger l'équilibre ; si les Sérénissimes Gouverneurs Généraux , n'avoient pas accueillis favorablement ces accusations mensongères , ces plaintes envenimées & ces fausses délations, aussi injurieuses à la gloire du Souverain que préjudiciables à la paix générale & particulière. Et , n'étoit-ce donc pas légitimer des excès punissables & des agitations incendiaires , que de tolérer les libelles diffamatoires qui vomissoient des injures atroces



contre le Clergé, la Noblesse & les Doyens incorruptibles d'une vigoureuse Nation qu'on auroit bien voulu précipiter dans le gouffre, creusé par cette *Philosophie* sacrilège & sanguinaire, l'ennemie farouche de toutes les autorités divines & humaines.

A cette funeste époque, & par surcroît d'incidents facheux, les François émigrés commençoient à fourmiller dans les Provinces Beligues, sur-tout à Bruxelles, où le Commissaire Général de l'émigration (M. le Marquis de l'*Accueil*) vint prendre *posie*, en annonçant impérativement : „ que tout Officier qui auroit embrassé la cause des Belges, feroit inhabile pour concourir à la prochaine *contre-révolution* & à la délivrance des Augustes Captifs de la Famille Royale de France. Il falloit ajouter : victimes à jamais déplorables de la dépravation totale de leur Empire (1).

Sans vouloir anticiper sur le recueil volumineux

---

(1) *Un pareil procédé n'étoit pas merveilleusement politique, dans un Pays hospitalier, où la loyauté fut toujours le caractère distinctif des Habitants courageux qui venoient de défendre, avec tant d'énergie, une cause respectable, fondée sur les Droits Sacrés de la Religion & de la Justice : la même cause enfin pour laquelle nous allions (disoit-on) incessamment, combattre, aidés des forces de toutes les Puissan-*



des observations qui doivent être placées dans un plus vaste tableau ; je me contenterai de citer celle-ci , pour prouver authentiquement combien il étoit facile aux *Législateurs* sacrilèges de l'assemblée dénommée nationale , d'envoyer leurs émissaires dans la Belgique , y diffuser avec fureur les semences empestées de cette chimérique égalité qui a produit en France tant d'horreurs & de calamités. Pour mieux se convaincre de cette désolante vérité : qu'on se rappelle qu'à la faveur d'un uniforme *contre-révolutionnaire* , tout étranger étoit admis aux cercles des Gouverneurs Généraux ; sans distinction de grades militaires ,

---

*ces de l'Europe , bien étroitement coalisées ! . . . .*  
*N'étoit-ce pas aussi une étrange inconséquence que celle d'applaudir , en Brabant , au germe producteur des principes horribles qui , en outrageant la nature , l'humanité & la raison , nous arrachent de nos foyers & dévasioient déjà notre malheureuse Patrie par le fer , la flamme , les meurtres , les profanations & les brigandages ? Falloit-il donc user d'un moyen aussi honteux , pour capter la bienveillance de l'Archiduchesse Marie Christine , dont l'Auguste Sœur , & sa Famille gémissaient douloureusement , martyres des spéculations sanguinaires d'une troupe de bandits régicides qui , excités par des factieux , voulaient envelopper les Provinces Belges & la Maison d'Autriche dans la ruine épouvantable de la Monarchie Française.*

de rangs & de titres. Par cet inconcevable abandon de l'étiquette, dont l'imprudente réforme venoit tout récemment de creuser la tombe du Roi & de la Monarchie François, étoit-il difficile de trouver la source abjecte de ces fables scandaleuses, inventées contre le Patriotisme Brabançon & débitées, avec *emphase*, par plusieurs fugitifs François, *grands faiseurs* de leur profession ( 1 ) ?

Il ne falloit pas se donner tant de mouvements pour corroborer les projets de subversion, formés contre le Clergé, les Etats Nobles & la Consti-

---

( 1 ) *Il est d'une vérité notoire qu'à l'exception de plusieurs seigneurs de la Cour de France & de quelques Gentilshommes, voués à la rage meurtrière d'un populace séduite & mutinée; il est très vrai que la majorité des premiers émigrés François, étoit composée d'égoïstes ambitieux, de misérables aventuriers, d'intrigants effrontés, d'officiers noyés de dettes & de lâches fanfarons, qui, voulant faire passer leur fuite du Royaume, pour l'héroïsme de la valeur, s'érigerent en arbitres sévères de la conduite de ces braves serviteurs qu'un zèle pur & désintéressé avoit empêché de calculer les manœuvres souterraines des astucieux Commissaires qui les excitèrent à laisser sous le hache des assassins régicides, les dignes objets que l'honneur, le devoir & la nature obligeoient de défendre jusqu'au dernier soupir. De l'anarchie qui s'introduisit si facilement parmi les Gentilshommes François, il en résulta, qu'à son entrée*

tution Belgique ; car l'arrêt étoit prononcé depuis longtems , & les Belges devoient expier , non-seulement leur obstination à vouloir conserver la Religion de leurs peres dans toute sa pureté , mais ils devoient être rigoureusement punis de la résistance victorieuse qu'ils avoient opposée , afin d'empêcher que les Loix , Privileges & anciens Usages ne fussent bouleversés par de criminels adulateurs , qui ne mirent la Nation en guerre avec son Souverain que pour mieux assouvir leur animosité particuliere , & s'élever ensuite aux premières places du Gouvernement ( 1 ).

---

*sur le territoire de la Belgique , l'émigrant qui arrivoit un tel jour , redoutoit les questions insidieuses ou les sarcasmes injurieux de l'émigré qui s'étoit fastueusement annoncé la veille ! !*

( 1 ) S'il n'étoit pas généralement attesté que M. M. Crumpipen & leurs coupables agents furent les moteurs implacables des calamités & des dissensions qui ont affligé la Belgique ; le seul trait historique que je vais citer en seroit une preuve concluante. Au moment où la révolution de 1789 , éclata ; des Patriotes armés voulurent se saisir de Mr. le Chancelier Crumpipen , qui les attendit fort tranquillement à sa maison de campagne , malgré les avis pressants qui lui avoient été donnés par plusieurs de ses amis. A la vérité Mr. Crumpipen fut arrêté ; mais avec des égards si distingués , que , ne se trouvant qu'un seul lit dans l'auberge , le général Van der Mersch la



Mais, en envahissant les possessions Ecclésiastiques & pillant les richesses du sanctuaire ; en rendant odieux les Ministres des autels , afin que la multitude , après avoir abjuré tout principes religieux , se livrât aux excès de l'impiété & du brigandage ; en fascinant les yeux du Peuple au point de lui faire envisager ses légitimes Représentants comme des tyrans oppresseurs , tandis qu'ils sont les vrais contrepoids des volontés arbitraires & spoliatrices ; en persuadant à ce même Peuple qu'une faction féditieuse , qu'une tourbe d'intrigants & de misérables *Clubistes* avoient le droit de faire la Loi à la Nation entière , & que les contrats Constitutionnels n'étoient que momentanés , temporaires ou viagers ; en annonçant l'indispen-

---

*céda à M. le Chancelier , & passa la nuit sur une chaise. O braves & généreux Belges ! comme ils abusoient de votre loyauté ces indignes Magistrats qu'une erreur de la nature a fait naître vos Concitoyens : oui ! ces opprobres de votre patrie ne vous armerent contre votre Souverain , que pour avoir le prétexte imposeur de peindre ensuite comme une rébellion atroce , ce qui n'étoit qu'une réclamation armée , afin de repousser des innovations désastreuses , défendre les Droits d'une Constitution trop ouvertement violée & faire échouer les plans ténébreux , qui , au mépris des Pactes Inauguraux & des serments les plus solennels , menaçoient les propriétés & la sûreté individuelle des individus de toutes les classes.*



sable nécessité de dépouiller les grands propriétaires & les Nobles , des prérogatives inhérentes à leur naissance , afin de donner plus de latitude à l'ambition des factieux & flater les passions des personnes qui ne respiroient que vengeance ; en faisant répéter sans cesse , par tous les échos du désordre , que si le Peuple jouissoit de la *Souveraineté qui lui appartenait* ; il pourroit à son gré changer la Constitution & rompre tous les anneaux de la chaîne sociale : enfin ! en cherchant à anéantir tout ce qui différencie les hommes entre eux ; on posoit les bases de la tyrannie la plus oppressive , et cette idée chimérique d'égalité , aiguïsoit en Brabant ( comme elle l'a fait en France ) le glaive destructeur qui auroit frappé le Clergé , la Noblesse , les Dignités , les prééminences Religieuses civiles & politiques. Dès-lors , sous le masque imposteur de la popularité , la liberté ( ou plutôt la licence effrénée ) s'établissoit , accompagnée de tous ses fléaux désolateurs , et les Belges en seroient certainement devenus les tristes victimes. Mais ! il semble que la Divine providence avoit exprès réservé ces dangers imminents , pour développer de nouveau le véritable caractère des Belges & effrayer , par une résistance aussi glorieuse que salutaire à la tranquillité de toute l'Europe , ces hommes impies , féroces & ambitieux , dont le résultat des affreux calculs étoit de cou-

vrir la terre des débris de plusieurs trônes !..... La suite des événements prouvera irrévocablement que , sans l'averfion invincible des Belges pour les système destructeurs de la *Philosophie* moderne ; cette fièvre pestilentielle se feroit repandue comme un torrent impétueux qui se feroit tellement grossi par la maladie des autres Peuples , que les Souverains menacés , n'auroient pas eu la possibilité de réunir des forces suffisantes pour empêcher la subversion de leur empire ( 1 ). Etoit-ce

---

( 1 ) *Je ne crains pas d'être contrarié par les bons esprits , en assurant que la Belgique est la seule digne qu'on doit opposer au fléau désorganisateur des systèmes Philosophiques , qui menace d'un désordre universel toutes les parties du Globe : et pour se convaincre des progrès effrayants qu'il a déjà fait : qu'un observateur vigilant (s'il a voyagé antérieurement en Allemagne) y retourne à présent , en prenant sa route par Aix-la-Chapelle , Cologne , Bonn , Coblenz , Trèves , Mayence , Francfort & une infinité d'autres Pays , ou la Religion avoit tant de pieux zélateurs : que cet observateur visite les temples ( jadis tellement fréquentés qu'on étoit obligé de commencer les offices du culte à six heures du matin , pour que tous les fideles Chrétiens pussent y assister ) il les trouvera maintenant déserts , de ce que la dépravation du siècle nomme gens comme il faut , & il n'y rencontrera , même les jours de fêtes solennelles , que des vieillards , des paysans , des ouvriers , des pauvres & des servantes.*

*Aujourd'hui dans presque toutes les grandes*

donc l'Archiduchesse *Marie Christine*, élevée par la vertueuse & Magnanime Impératrice *MARIE THÉRESE* d'Autriche ? Etoit - ce l'Illustre fille d'une incomparable Souveraine, dont le règne fut l'école des Rois & des Princes ? Etoit - ce donc

---

*Villes*, les personnes qui s'affichent pour être de bonne compagnie ; du bel air & du bon ton ; les riches, les negociants, les marchands, les artisans même & leurs épouses ; tout en adoptant les manières Françaises, sont devenus des *Esprits forts* : et s'ils vont encore quelque fois aux *Eglises*, c'est ou par désœuvrement ou par un reste d'habitude. Le luxe conduit donc à l'irreligion, et de l'irreligion dérive nécessairement l'égoïsme, ce producteur désastreux & fécond de tous les vices qui affligent l'espèce humaine ; ce monstre privilégié qui corrompt toutes les facultés de l'homme & l'empêche de s'identifier aux douleurs de son semblable : n'attendez donc, ni humanité, ni vertu, ni Royalisme, ni vrai Patriotisme des êtres irréligieux. Les uns languissent dans l'apathie d'une oisiveté voluptueuse : les autres, emportés par la fougue des passions, deviennent inhumains, dénaturés & se livrent, sans nul scrupule, aux excès les plus horribles. Je soutiens donc, en dépit des prétendues lumières de la nouvelle philosophie ; je soutiens que l'édifice social est prêt à crouler, si dans tous les Gouvernements, l'on ne s'empresse d'infliger des punitions éclatantes à ceux qui affichent scandaleusement l'impiété, & si l'on ne condamne à des supplices rigoureux, les profanateurs ainsi que les blasphémateurs.



la Sérénissime Gouvernante des Pays-Bas Autrichiens , qui auroient permis , qu'en sa présence , les freres aux prises avec leurs freres devinssent la proie de leurs propres fureurs ; si les plus modérés d'entre eux n'eussent préféré de se livrer aux ennemis irréconciliables de leur opinion , plutôt que de concourir au déchirement de leur Patrie ( 1 ) ?

---

( 1 ) *Il falloit que , durant l'absence de l'Archiduchesse Marie Christine , les M. M. Crumpipen & leurs complices , eussent bien ulcéré le cœur de cette princesse contre les Belges , car , avant son entrée à Bruxelles : elle trouva l'occasion de manifester son ancien ressentiment d'une manière aussi rigoureuse qu'affligeante pour ceux qui en éprouverent les premiers effets : voici le précis de cette anecdote , dont je puis affirmer l'authenticité.*

*Les relais de leurs Alteesses Royales , les attendoient à un cabaret qui avoisine la barrière la plus près de Louvain , et les Magistrats de cette Ville , voulant profiter de la circonstance , se rendirent en corps auprès des Sérénissimes Gouverneurs Généraux , pour avoir l'honneur de les féliciter sur leur heureux retour dans les Provinces Belges. L'Archiduchesse Marie Christine répondit à l'Orateur : „ qu'elle ne leur savoit aucun gré de leur félicitation, puisqu'ils ne s'étoient rendus qu'à la force ; et que sans la force, ils auroient continué la révolte &c. &c. ! „ il ne faut pas omettre : qu'un gestic menaçant accompagnoit cette salutaire remontrance ! les Magistrats se retirèrent , en gardant un morne silence qui attestoit*

Que ne puis-je garder le silence sur des événements aussi lugubres ; mais la vérité étant mon seul guide , elle me commande impérieusement : et nul motif de crainte , nul danger personnel ne me contraindroient à rompre le fil de mes observations. . . . .

Quoique le séjour des Gouverneurs Généraux à Bruxelles , parut rallentir l'activité de la guerre intestine entre les Citoyens ; la faction dominante n'en triomphoit que plus audacieusement , à l'aide des factieux étrangers qui feignirent de seconder ses infâmes projets afin de livrer la Belgique , aux désordres de cette confusion universelle dont ils avoient résolu de désoler le genre humain.

---

*la vive affliction dont leur âme étoit affectée. Plusieurs témoins de cette sévère réprimande , se crurent en droit de lier conversation avec la Princesse , et pour mieux faire parade de leur zèle anti-patriotique , ils s'exhaloient en injures grossières contre les Belges Patriotes. La Sérénissime Gouvernante , s'apercevant peut-être , que la manière avec laquelle elle venoit de traiter les Magistrats de Louvain , autorisoit la liberté que prirent des buveurs de causer familièrement avec elle , leur dit : « qu'il falloit néanmoins pardonner aux Patriotes , à l'exemple de Dieu qui pardonnoit aux pécheurs les plus endurcis : » cette maxime est d'une orthodoxie trop vraie et trop respectable , pour que les Belges n'aient pas eu souvent besoin d'y recourir.*

Il n'étoit plus possible que les Prêtres , les Religieux , les membres des Etats & les Belges , connus par la chaleur de leur Patriotisme , se montrassent en public , sans courir le risque évident d'être insultés par les nouveaux prosélytes ou missionnaires des clubs François. Les libelles diffamatoires & les plus incendiaires se succédoient sans que la censure refusât sa sanction , pourvu qu'ils tournassent en ridicule , les Ministres du Sacerdoce & les Représentants du Peuple : bien-loin d'arrêter la prodigieuse circulation de ces écrits ( la plupart d'une obscénité révoltante ) on les accueilloit avec reconnoissance , tandis qu'on dédaignoit les ouvrages conciliateurs & modérés , qui , animés d'une sévérité judicieuse , dénonçoient les crimes de l'imposture & de l'ambition (1).

---

(1) *Je vais en citer une seule preuve , au nombre d'une multitude d'autres plus concluantes encore ; vers le mois de Septembre 1791 , j'avois remis à M. le Baron de Seckendorff ( premier Ecuyer de Son Altesse Royale Marie Christine ) des exemplaires d'un de ces ouvrages conciliateurs & modérés , en priant Mr. le Baron de vouloir le mettre sous les yeux de la Sérénissime Gouvernante. Avant d'être lu , l'ouvrage fut gracieusement accueilli ; on le soupçonnoit conforme à l'opinion dominante. Le lendemain , ayant eu l'occasion de revoir M. de Seckendorff , son accueil fut très-sérieux , & ne pouvant plus contenir la mauvaise*



Dans ces conjonctures tumultueuses , leurs Altesſes Royales donnoient audience publique preſque tous les jours de la ſemaine , et la foule des agitateurs démocrates ( dénommés *les amis du ſalut public* ) ainſi que les *Candidats* de la nouvelle *philophie* & les émiſſaires du *club* meurtrier des *Jacobins* de Paris , obſtruoient tellement les appartemens du Palais de la Séréniffime Gouvernante & les iſſues de ſon tribunal , qu'à peine pouvoit-on l'approcher lorſqu'une affaire majeure

---

*humeur qui le preſſoit , il me dit brusquement : „ eh ! MM. les François croyez vous que votre révolution ſoit la même que la nôtre ? „ Non , Mr. le Baron , et l'inſurrection , dont la Divine Providence vient de délivrer la Belgique , étoit diamétralement oppoſée à l'horrible anarchie qui déchire & bouleverſe l'Empire François. Mais le déſordre que des Criminels déſorganifateurs s'efforcent d'introduire aujourd'hui dans ces belles Provinces , eſt abſolument nivelé ſur les maximes impies & anti-Royalistes de l'aſſemblée dénommée Nationale. --- „ Bon ! en France : on chaſſe les Prêtres , les Moines , & les Etats , et dans ce Pays qu'elle différence ! non-ſeulement on leur accorde , toute protection , toute conſidération , mais ils jouiſſent encore de leurs propriétés. „ S'il eſt poſſible , mettons pour un inſtant à l'écart & la Religion & ſes Miniſtres , puisque vous n'en voudriez plus avoir , M. le Baron , mais ! cette Nobleſſe , qu'en ferons nous , car la perſécution & les ſpoliations exercées contre l'un de ces deux*

y conduisoit. C'étoit un spectacle nouveau & très étrange que celui de voir , chez la sœur de l'Empereur Léopold II , une réunion d'hommes de différents états , guidés par des impulsions si différentes. L'un présentoit un fatras incohérent de projets , tendant à changer la Constitution du Pays pour en composer une autre , calquée d'après les célèbres opérations de l'assemblée constituante de France ; celui là faisoit valoir la pureté de son Royalisme qui l'avoit excité de courir après la jointe , dans la crainte de perdre & son emploi & les appointements qu'on lui payoit très - exac-

---

*ordres , entraînent nécessairement la perte de tous les deux ? --- Quant à la Noblesse , c'est bien différent , si , pour un tems , elle étoit proscrite & dépouillée de ses biens & de ses prérogatives ; avec 100,000 bayonnetes , on sçauroit la rétablir dans tous ses Droits. » Grands moyens ! sublimes moyens ! Mr. le Baron , Dieu veuille leur accorder toujours des succès conformes à vos desirs. Si j'en impose d'un seul mot : je somme , de par l'honneur , M. le Baron de Seckendorff de me donner ou faire donner un démenti formel !*

*D'après ce petit Dialogue & mille autres de ce genre : Il ne faut pas être politique bien exercé pour se convaincre ; que tout étoit préparé depuis longtems pour forcer les Belges à se laisser gouverner par la Constitution Française , dont les fieux rénovateurs planoient déjà sur la Belgique.*

tement pour vivre dans une oiseuse indifférence : celui-ci débitoit, avec une volubilité aussi indécente que fougueuse, toutes les imprécations anti-Patriotiques & les *Sornettes* qui lui passaient par la tête : l'autre racontoit lamentablement les calamités & les dangers qu'il avoit essuyés, lors de sa séparation avec ses Freres & ses Concitoyens : ensuite arrivoit la bande privilégiée des explorateurs de tous les rangs & des espions subalternes, exécrables engeances aussi funestes à la société que pernicieuses aux Gouvernements sagement organisés : eh bien ! tous ces *intéressants* personnages étoient favorablement éconduits. Gratification, récompense honorable, promesse flatteuse, espoir d'emploi & d'avancement ; rien ne fut épargné pour mieux consolider les haines Nationales & exciter les vengeances particulières.

Tant de soins *généreux* n'étoient pas nécessaires : car, si un levain d'égoïsme, de jalousie, d'orgueil & d'ambition est inhérent à la nature humaine : si les personnes, liées par les plus tendres nœuds, ne sont pas exemptes d'antipathie : si les membres d'une même famille se livrent très souvent à des inimitiés éclatantes & à des haines irréconciliables : s'il faut des Loix sévères pour enchaîner la méchanceté des hommes & des chatiments rigoureux pour punir leurs forfaits ; quels maux incalculables ne devoient-ils pas naître des encourage-



ments , accordés à des sujets perfides & à des intrigants crapuleux , dans le sein desquels fermentoient , depuis si longtems , les passions les plus actives ? Néanmoins , le résultat des motifs si funestes & si avilissans produisit un effet contraire à celui qu'on s'en promettoit.

En perdant l'espoir de recouvrer leur Constitution & la tranquillité qui leur avoient été promises par le serment le plus solennel ; plusieurs des plus échauffés d'entre les Patriotes chercherent aussi-tôt dans une nouvelle émigration des ressources , bien désolantes à la vérité : mais l'homme au désespoir agit le plus souvent contre sa propre volonté. Il ne calcule presque jamais les suites d'une fausse démarche : et souvent même il se plonge dans un abyme encore plus profond , en voulant se soustraire à des vexations iniques & à des injustices révoltantes : *eh quoi !* disoit un Belge attendri : « le nouveau (1) Monarque va-t-il donc se laisser séduire ? Et par qui ? par des serviteurs les plus criminels , les plus ruineux & les plus ingrats. La malheureuse révolution que la Belgique vient d'essuyer & les causes qui l'ont fait éclater , ne devroient

---

( 1 ) *Qu'on ne s'y trompe pas ! nous n'étions pas alors sous l'heureux & aimable Empire de François II.*

vroient elles pas fixer l'attention du Prince sur le vrai caractère du Belge & sur l'esprit National qui la toujours dirigé ? Cette révolution même , à la Considérer sous son véritable point de vue , n'étoit - elle pas de nature à rétablir pour toujours une parfaite harmonie entre le Souverain & son Peuple ? Devroit - il donc laisser captiver sa bienveillance , par plusieurs employés perfides & fipons ; dans une crise orageuse où le Royaume le plus florissant de l'univers , ne doit sa chute à jamais mémorable , qu'à la dépravation , à l'immoralité , à l'impéritie & aux méprises insupportables des principaux agents de son Gouvernement ? »

„ Depuis que les Provinces Belghes appartiennent à des Souverains ; leurs propriétés , leur sûreté civile & politique sont assurées par des Pactes Inauguraux & des capitulations honorables : et , les Belges n'ont - ils pas toujours efficacement concouru à la gloire ou à la puissance de ces mêmes Souverains , lorsqu'ils n'ont pas voulu ( par des coups d'autorité ) bouleverser la Constitution du Pays , menacer les possessions du Clergé & celles des Citoyens de tous les ordres ? Après bien des calamités & des pertes d'hommes & d'argent , nous réclamons de tous côtés cette Constitution , qui , de tems immémorial , faisoit le bonheur de nos ancêtres , et nous avons la cruelle perspective ;

nous voyons avec la plus vive douleur que des Magistrats judicieusement voués à l'exécution publique ; que des étrangers ambitieux & vindicatifs cherchent à établir parmi nous , les systèmes impies & destructeurs de cette anarchie Française qui seroit le tombeau de l'Auguste Maison d'Autriche , celui de nos Loix indigènes & le nôtre. »

» Comment l'Archiduchesse *Marie Christine* (munie des Pleins-Pouvoirs de l'Empereur *Léopold II*, son frere) peut-elle enfreindre ses ordres supérieurs , & se laisser aussi impolitiquement abuser sur ses propres intérêts & ceux de sa famille ? Pourquoi persiste t'elle à se laisser maitriser par des *Conseillers* pervers & des employés oppresseurs qui trafiquent criminellement de son intime confiance & qui , depuis tant d'années , sont généralement reconnus , pour les Vampires dévorateurs de leur trop généreuse Patrie ? Cette Princesse ne craint-elle donc pas d'entâcher le règne de *Léopold II*, par le reproche que la postérité , & les Contemporains , même les plus respectueux , seroient en droit de lui faire , pour avoir été réfractaire au serment de la *Joyeuse-Entrée* ; à ce serment redoutable , prononcé en prenant à témoin l'Arbitre Souverain du Monde & tout un Peuple , scrupuleux observateur de ses engagements ? Dans la classe la moins distinguée des particuliers , qu'elle opinion peut-on avoir de celui qui manque



non-seulement à ses promesses , mais aux contrats les plus sacrés ? Et ! de monstrueux conjurateurs , d'ignorants niveleurs voudroient qu'un Puissant Potentat ! . . . . Hélas ! ils vont nous réduire à l'affreuse nécessité d'aller implorer le secours de nos voisins ; de ces voisins fangeux , dont nous n'redoutons que trop , la fatale alliance : mais plutôt mourir , éloignés de notre chere Patrie , en défendant son antique Constitution , ses Privilèges & ses Droits si injustement menacés ; plutôt mourir que de voir tranquillement la verge de fer s'appesantir sur nous ( 1 ) ».

Tant de murmures , allarmants pour un Gouvernement dont presque tous les ressorts n'auroient pas été viciés ; tant de doléances , causées par des procédés aussi impolitiquement injustes ; tant de respectueuses & légitimes représentations étoient

---

( 1 ) Cette époque fut vraiment le principe de la nouvelle émigration ; quoiqu'opérée d'une manière si lente & si notoire , que cela ressembloit à un avis salutaire qu'on vouloit donner au Gouvernement ( afin qu'il cessât ses vexations désastreuses ) plutôt qu'au projet de recommencer une insurrection. Quelques Officiers de l'armée Belge ( licenciée ) s'émigrèrent alors , & s'enrolèrent avec les François ; mais la majorité de ces Belges émigrés , étoit presque toute composée de ceux qu'on appelle vulgairement les Vonckistes , c'est à dire Clubistes ou Jacobins.

rebutées, dédaignées, ridiculisées & servoient d'aliments à la gaieté du parti qu'on faisoit triompher; tandis que les courageux, les véritables soutiens de leur Patrie, dévoroient en silence les plus cruels outrages & que, l'œil douloureusement fixés sur leurs freres, sur leurs Concitoyens, ils les invitoient à rappeler dans le sein de la famille, cette union & cette sainte confraternité si essentielles à la félicité générale de la Nation. Mais hélas! dans les Provinces Belghiques comme dans le reste de l'univers; un petit nombre d'ambitieux, en agitant le Peuple, produit les calamités publiques; et la Belghique n'a été malheureusement divisée, que parceque l'irréligion lutte depuis quelques années avec avantage, contre la probité & les bonnes mœurs ( 1 ). Néanmoins, grace à la modération des Belges, leurs persécuteurs ne pouvoient encore s'applaudir d'un grand succès quoiqu'ils fus-

---

( 1 ) On peut s'assurer de ce pernicieux chargement, sans sortir des Provinces Belghiques: il n'y a qu'à seulement comparer Bruxelles ( la Capitale du Brabant ) avec Anvers, Malines, Louvain, Turnhaut, Dieft, Alost, Ruremonde & une infinité d'autres Villes où les mœurs puériles & les mœurs dépravées de la France n'ont presque pas d'imitateurs. Mais! ces affligeantes vérités, exigeant une plus longue digression: je renvoye mon Lecteur au sommaire de mes observations.

sent tellement secondés par les premiers agents de l'administration, que, pour prix des opérations les mieux concertées & les plus salutaires au bonheur de toute la Nation; pour prix des réclamations les plus sages & les plus conformes à l'équité : les Corps représentatifs ne recevoient en réponse, de la part du ministre Comte *Merci d'Argenteau*, que des reproches amers qu'on faisoit aussitôt imprimer, & dont on distribuoit des milliers d'exemplaires, afin qu'ils se répandissent plus profusément parmi le vulgaire. Ce fut alors que quelques membres des Etats s'éloignèrent du pays, & quoique le plus grand nombre restât inébranlable à son poste; leur éloignement fournit l'occasion aux *propagateurs* de débiter dans le public, que les Eclésiastiques & les Nobles alloient faire un nouveau rassemblement à Breda : ( 1 ) projet aussi

---

( 1 ) *La continuation de ces mauvais procédés, indigna les vrais Patriotes, au point que les plus modérés d'entre eux conclurent qu'ils falloit se donner aux François, puisqu'ils promettoient de de maintenir la Constitution dans toute sa pureté. Comment me dira-t-on, les Belges si religieux pouvoient ils se fier à des Athées sanguinaires qui commettoient les crimes les plus énormes dont les annales du monde furent souillées ? Comment les Belges si sages, osèrent-ils confier le sort de leur Patrie à cette horde de bandits qui ne devoient leurs pouvoirs précaires, qu'à l'usurpation la*



faussement absurde , qu'impraticable dans son exécution. Les séditieux accrédoient tous ces bruits fantastiques , & leur donnoient un caractère de réalité auprès du Tribunal des Gouverneurs Gé-

---

plus révoltante ? Quelque soit la justesse de ce raisonnement , il seroit une preuve de plus , pour attester que la Nation Belgique est tellement amalgamée avec sa Constitution , qu'il est d'une impossibilité reconnue de pouvoir l'en séparer. J'aurois pour garant de ce que j'avance , le témoignage non équivoque d'un des premiers savants de ce siècle ; lequel réunit à la rigidité des mœurs & à la plus pieuse orthodoxie , l'amour brulant du Patriotisme de son Pays. Ayant eu l'occasion de converser quelquefois avec ce respectable savant , sur la déplorable situation des Provinces Belges ; il eut l'indulgence de me dire que je voyois très juste ; mais lorsque je lui témoignai mes vives inquiétudes relativement à l'émigration & à ces funestes suites , il me répondit dans toute l'effusion de son cœur : « qu'il n'y avoit pas à balancer sur le choix des moyens , & qu'il valloit mieux périr , que d'exister plus longtems sous un Gouvernement aussi oppresseur ». J'eus beau lui représenter de qu'elle fatalité , cette réunion avec la France , seroit pour la Belgique ; la sublimité de son éloquence l'emporta sur mes observations. Néanmoins les événemens postérieurs lui ont prouvé : que la pratique des observateurs prévoyants & sensibles , est souvent préférable à la plus savante théorie ; car si la divine Providence n'eut pas visiblement protégé les Belges ; que seroient-ils devenus ?

néraux, parceque voyant approcher le terme de l'administration du Ministre Comte *Merci d'Argenteau*, il falloit se hâter de réunir les matériaux inflammables, de maniere qu'ils causassent une violente explosion, quelque tems après l'arrivée du nouveau Ministre Comte de *METTERNICH WINNEBOURG* ( 1 ) qui étoit très - impatientement at-

---

( 1 ) » *Ah ! nous y voila , Mr. l'Observateur Impartial , me crient certaines personnes dont je connois la voix : vous ne mettez en évidence les opérations désastreuses & les manœuvres souterraines qui ont mis la Belgique au bord de sa ruine , durant le ministere de Mr. le Comte de Merci d'Argenteau ; que pour en faire une disparité plus choquante avec les vertus & la loyauté de Mr. le Comte de Metternich Winnebourg , dont l'administration active & prévoyante , de concert avec une politique , combinée d'après les règles de la plus profonde sagesse , va porter sur tous les ressorts du Gouvernement , un œil scrutateur & un génie réparateur. Vous allez faire arriver ce nouveau Ministre en Brabant , au milieu des violentes secousses qui ont ébranlé l'Etat jusques dans ses fondements ! Vous le jetterez ensuite dans le cahos des mauvaises affaires qu'une politique perfide & haineuse lui a suscitées ! Vous vous garderez bien de le peindre , consumant son tems & ses moyens à des intrigues insidieuses , & se laissant enfumer du méprisabie encens d'une adulation rampante ! Certes , nous sommes bien d'accord avec vous sur tous ces articles , & nous conviendrons même que , sans cesse occupé des grands objets*

tendu, par tous les Amis de la Paix & du bon ordre.

Dans ces instans de trouble & d'agitation rien n'étoit

---

qui lui ont été confiés par l'Empereur son maître, M. le Comte de Metternich méritoit bien que le Ciel secondât ses laborieuses entreprises, & qu'il le fît fortir victorieux des embarras supérieurs à tout ce que présente de plus difficile les fastes Diplomatiques. Mais! convenez en dans toute la franchise de votre impartialité, n'auriez vous pas quelques raisons divergentes; quelques motifs intéressés; pour faire contraster si souvent les crimes de l'administration de M. le Comte de Mercy d'Argenteau, avec les vertus politiques & civiles, l'attachement inviolable à ses devoirs & la résignation de M. le Comte de Metternich ? »

La note insérée dans ma seconde Lettre (Page 15) seroit mon unique réponse à l'égard de M. le Comte Mercy d'Argenteau, si je n'avois à ajouter que je lui devois une sorte de reconnaissance pour la proposition qui me fut faite en 1790, par un de ses agents. (J'ignore si cette proposition émanoit directement du Ministre) auquel je répondis : que, malgré ma facheuse position, l'honneur d'un brave gentilhomme n'étoit pas une chose vile qu'on pourroit mettre à prix, & que je ne savois ni ne voulois écrire pour propager les désordres. Quant à M. le Comte de Metternich, s'il a daigné me recevoir quelquefois, c'est que j'ai fait plusieurs voyages aussi pénibles que dispendieux, afin de lui donner des preuves incontestables du désintéressement de mon zèle.

Depuis longtems, je ne me suis plus présenté



n'étoit plus ordinaire que d'entendre dire en public , et même de lire dans plusieurs feuilles péri-

---

*aux audiences de ce Ministre , ayant rencontré trop d'obstacles ! Mais , un jour viendra , où revenu des mauvaises impressions qui lui ont été données sur mon compte , par des serviteurs perfides & ingrats qui ne voyoient en moi , qu'un ennemi apte à démasquer leur perversité ; un jour viendra peut-être ou M le Comte de Metternich , rendra plus de justice à la pureté de mes intentions. Je ne demande ni Place , ni Gratification : je suis incapable d'exercer l'une , & l'autre blesseroit maintenant ma délicatesse.*

*D'après cet aveu , MM. les critiques amers doivent croire que les personnes dont je fais l'éloge ne peuvent m'en avoir plus de reconnoissance que celles dont j'articule hautement l'imposture & les erreurs , ne doivent m'en savoir mauvais gré. En me dévouant périlleusement à la cause respectable des Autels & des Trônes , je ne fais que mon devoir ; puissent tous les Citoyens honnêtes agir de même : alors il n'y auroit plus d'espionnage ; par conséquent plus d'infames espions & de délateurs chèrement stipendiés. Il en résulteroit pour le bonheur public , que chaque individu rappellerait à l'ordre , les Magistrats qui vivent dans une insouciance trop dangereuse. Car , si la vertu se laissoit décourager par le délaissement & l'impunité qui conduit le prévaricateur à ses fins : si l'égoïsme corrompoit toutes les parties intégrantes de la société : les perturbateurs de son repos la désorganiseroient trop facilement , & les méchants auroient trop de supériorité sur les gens de bien.*

diques : « incessamment , on procédera à la formation des assemblées primaires ; on nommera des Electeurs , & nous aurons bientôt une assemblée nationale : c'est le vœu unanime de la Nation Belgique : ce sera pour le plus grand avantage du Peuple & du Souverain ; ce sera le règne heureux de la *Liberté* & de la *Loi* : nous n'aurons plus d'Ecclésiastiques , ni de richesses inutiles dans les Eglises ; plus d'Etats pour balancer les autorités arbitraires , plus de Nobles , dont les brillantes demeures & l'aifance *Inconstitutionnelle* , chagrinent l'œil du *Citoyen* indigent ; enfin les droits de l'homme ont été trop savamment discutés par les *sublimes* législateurs François , pour que ce *chef - d'œuvre* de la combinaison humaine , n'ait jetté un trait de *lumière* sur la politique du cabinet de Vienne ; et si M. le Comte *Merci d'Argenteau* parvient à achever ses *précieux travaux* , assurément il fera l'orgueil & la jalousie du corps diplomatique de l'Europe entière (1) ».

---

( 1 ) Dès-lors , chaque intrigant , Cler de procureur , commis de comptoir , batteur de pavé & même tout candidat ou espion des clubs , se croyoit déjà président d'un district ou au moins électeur.

Très heureusement , le Peuple Belgique ne voulut pas se laisser éblouir par les lumières philosophiques , et M. le Comte *Merci d'Argenteau* perdit à cette lutte , le fruit de ses efforts multi-

Bien-loin de réprimer ces agitations incendiaires, il sembloit qu'on se plût à les encourager, en faisant un accueil distingué à des ramassis de phrases platement compilées, lorsqu'elles étoient souscrites : *nous sommes en Citoyen actifs &c. . . Les Amis de la Liberté, de la Loi & du Souverain !* ces galimathias aussi boueux que leur cause productrice, étoient publiquement dédiés aux Magistrats désorganisateur qui se chargerent de les promulguer, de les prôner & d'y joindre des *appendices* de leur composition ; nommement le secrétaire d'Etat, Baron de Feltz, en sa qualité de membre très renommé de plusieurs Académies (1).!

---

pliés : plut au ciel qu'il n'ait pas mieux réussi auprès du trop infortuné Louis XVI, lorsqu'en 1788, il lui donna le perfide conseil d'assembler les Etats Généraux. La nature entière n'auroit pas été révoltée par l'horrible assassinat de ce vertueux Monarque, et aujourd'hui, son sang innocent ne réclamerait pas une vengeance à jamais mémorable, contre cette monstreuse nation Française, devenue le fleau de toute société & l'épouvantail des bonnes mœurs.

(1) Ce n'est pas précisément par ses talents Académiques que M. le baron de Feltz se distingua jusques au terme de cette insigne faveur qui le fit jouir trop longtems d'un état honorable, en dépit d'une naissance obscure : le patelinage astucieux de ce secrétaire d'Etat, ses manèges phi-



Il ne faut pas s'étonner si tous ceux qui avoient fait profession d'un Patriotisme ardent ( ou qui en étoient seulement soupçonnés ) furent exclus des emplois & même privés de leur place : quoique ces procédés injustes & vindicatifs ne s'accordassent guères avec l'amnistie généralement accordée. Mais , il étoit fort inutile d'employer tant de ruses & de fourbes précautions , car les Citoyens du parti traitreusement persécuté , déployèrent une telle fermeté & une résignation si paisiblement manifestées , qu'il ne s'exposoit pas à solliciter ce qu'on leur auroit , ou refusé ou accordé avec une haine répugnance.

---

*losophiques , ses plans novateurs , ses connoissances mercantilles & ses calculs absurdes sur les fonds Royaux , qu'il fit valoir si activement au profit de son immense fortune : voilà une parcelle des titres qui rendent M. le baron de Feltz excessivement cher à sa Patrie.*

---

## LETTRE IV.

J'AI montré dans ma seconde & troisième Lettres que , durant l'administration intermédiaire de M. le Comte *Merci d'Argenteau* , tous les pouvoirs étoient ( sous le bon plaisir de ce Ministre ) à la disposition des perfides Magistrats , dont il est très important de rappeler souvent les œuvres d'iniquité ; de sorte que l'on ne doit pas s'étonner si tous les rouages du Gouvernement furent complètement embarrassés , & si les prétextes imposteurs se succéderent avec tant d'activité , afin d'empêcher le rétablissement légal des Tribunaux ; puisque tout étoit préparé pour opérer la subversion de la Constitution Belge , & ménager adroitement la chute éclatante de M. le Comte de METTERNICH WINNEBOURG ; connu pour être l'ennemi redoutable de ces innovations désastreuses , puisées dans la source impure des maximes sacrilèges de l'assemblée dénommée nationale de France. Néanmoins , la chute de ce nouveau Ministre parut d'autant plus inévitable , que plusieurs Belges ( devenus *Clubistes* , ou vulgairement *Vonckistes* ) étoient parfaitement d'accord avec les Ma-

gistrats conjurateurs, dont la grande influence de leur *esprit*, sur celui de la Sérénissime Gouvernante, maitrisoit les actions & les démarches de cette Princesse, au point qu'elle fonctionnoit avec une joyeuse confiance, les plans les plus destructeurs & même les plus fatal à l'autorité souveraine. Mais à l'arrivée du Comte de METTERNICH, le contraste frappant que l'on observa entre la conduite des deux Ministres, montra de la manière la plus consolante pour les vrais Amis de l'humanité, combien peu le caractère de la Nation Belgique est dégénéré; et quelques soient les vertus que l'on ait trouvées chez les anciens Belges; elles ne paroissent avoir été que très-peu obscurcies, bien-loin qu'elles fussent totalement perdues, comme l'imaginoient les factieux déorganisateur, lorsqu'ils firent mouvoir tous les ressorts de leur scélératesse pour allumer, augmenter & entretenir les haines fraternelles & nationales, afin de mieux parvenir à l'accomplissement de leurs cruels projets (1).

---

(1) Il importe essentiellement aux Lecteurs, surtout aux Lecteurs étrangers, d'avoir une suite de faits qui ne soient rédigés ni dans la spéculation passive d'un cabinet, ni écrits d'après les rapports fastidieux de ces fabricateurs de fausses nouvelles, & qui les débitent avec la fougue emphatique des passions dont ils sont animés :



C'est donc au sein des mouvements séditieux les plus effrayants, & du désordre général & particulier, que M. le Comte de METTERNICH WINNEBOURG, vint prendre les rênes d'un Gouvernement, dont toutes les parties étoient opprimées (1), divisées, gangrénées ou au moins

---

quant à moi je ne retrace que les scènes qui se sont offertes à mes yeux, & je ne répète que les propos que j'ai entendus. Il seroit à désirer que tout Historien en fit autant; alors le public trop confiant ne seroit pas sans cesse la dupe de ces histoires apocryphes & mensongères, publiées par une légion d'écrivassiers auxquels on accorde avec tant de facilité, le Privilège exclusif de mentir impunément trois à quatre fois la semaine.

(1) Lorsque je dis qu'une partie du Gouvernement étoit opprimée, j'entends parler de plusieurs Magistrats incorruptibles, qui, fidèles à Dieu, au Souverain & à leur conscience voulurent faire entendre la voix de la justice & parler le langage de la raison, au milieu des bruissements de la sédition, mise en système par les Philosophes novateurs: Mais à cette époque désastreuse, tout homme de bien fut réduit au silence; et les Etats (lorsqu'ils s'assembloient) eurent toujours dans leur assemblée, un suppôt de l'ancien Gouvernement; lequel suppôt contrarioit les plans les plus favorables à la tranquillité & au soulagement du Peuple. A la moindre plainte, formée par les Corps Représentatifs contre une prévarication aussi manifestement attentatoire aux Droits de la Constitution, aussitôt deux milliers d'exemplaires d'une

paralysées. Quelle perspective affligeante pour un Homme d'État qui venoit au secours de la Belgique , avec le courage & le zèle de la vertu ! comme son arrivée à Bruxelles avoit été précédée de quelques semaines par le retour des Gouverneurs Généraux ; les infatigables agents de la faction , mirent ce court espace à profit , & dirigèrent tous les efforts de leurs batteries contre les premières opérations de ce Ministre , afin que les coups pussent porter , non-seulement dans l'intérieur de son cabinet , mais sur les moindres démarches de sa vie civile & politique.

Quoique les motifs personnels des illustres ambitieux , soient connus de beaucoup d'observateurs ; lorsque le tems sera venu ( & je suis persuadé que ce tems viendra bientôt ) ou les crimes , les intrigues & les infâmes trahisons seront mis au jour , j'ose dire que l'on découvrira les secrets les plus horribles

---

*Lettre de M. le Comte Merci d'Argenteau , se placardoient à tous les coins des rues & des carrefours , & se débitaient gratuitement aux oisifs des cafés & aux politiques des éfaminets. Il est bien facile de s'assurer que la contexture de ces épitres ministérielles , livrant l'administration des Etats à la censure publique & à la calomnie des méchants , exposoit nécessairement les Représentants de la Nation , à la fureur de la multitude , si elle eut été corrompue à la Française !*

horribles d'impiété , de spoliation , de vengeance & de scélératesse ! Mais revenons à M. le Comte de METTERNICH, qui, malgré la violence de l'orage, gouvernoit le vaisseau de l'Etat au milieu des écueils contre lesquels le plus savant pilote auroit échoué , sans qu'on ait eu le moindre reproche à lui en faire ( 1 ).

Je laisserai à deviner , la foule inombrable des personnes qui se rendoient à l'audience publique

( 1 ) *Qui pourroit douter que l'admission , au Conseil Souverain de Brabant des cinq prétendus Conseillers intrus (de la troisième chambre , érigée en 1788 ,) ne fut une pomme de discorde qu'on avoit lancée au milieu des Tribunaux , pour multiplier les obstacles , & mettre toutes les autorités dans une perpétuelle opposition ?*

*Au sein d'un tel bouleversement , étoit-il surprenant que des Magistrats inébranlables dans la judiciaire sévérité de leurs principes , réclamassent , sans succès , la vivification des pouvoirs , & qu'ils démontrassent l'indispensable nécessité d'arrêter la marche criminelle des délits jusqu'alors privilégiés ? Mais les autres Magistrats , fléaux désolateurs du Pays , employèrent toutes les ruses de leur perversité , afin qu'on ne mît pas un frein à l'audace d'une poignée de mutins & de quelques bandits soudoyés , que l'impunité excitoit à commettre toutes sortes d'excès à la faveur du silence des Loix.*



de ce nouveau Ministre , & qui croyoient avoir le droit d'obtenir des entretiens particuliers : il faut ajouter à cette foule de personnes , la plupart importunes ou mal intentionnées , il faut ajouter les nombreux *essaims* des explorateurs artificieux , qui , pour mieux entraver les travaux diplomatiques , bourdonnoient sans cesse les plus vives alarmes , afin de répandre la terreur & augmenter les inquiétudes des Citoyens honnêtes & sensibles.

Les MM. *Crumpipen* , les *Feltz* , les Conseillers prévaricateurs & leurs nombreux adhérents , tout en faisant parade d'un zèle empressé , venoient très souvent sonder les dispositions du Ministre , afin de placer avec plus d'avantage , le foyer d'explosion qui devoit faire sauter & le Ministre & le Ministère. En attendant ce grand événement , les explorateurs ingénieux ( décorés par l'intrigue ) étoient fortement recommandés à M. le Comte de METTERNICH , & obtenoient de ce Ministre des missions honorables & lucratives , à la faveur desquelles , ces audacieux intrigants se présentèrent quelque fois à l'Empereur Léopold II , qui , trompé par des *missionnaires* aussi perfides , ne connut jamais la véritable situation politique des Provinces Belges.

Quant aux chefs de la cohorte immonde des espions subalternes ; après une première audience ,

le Ministre s'en débarassoit , en les renvoyant au secrétaire de Légation ( 1 ).

Il n'en étoit pas de même avec certains personnages graves que , politiquement le Ministre ne pouvoit expulser ; quoiqu'il fut toujours en garde contre leur ingénieuse fourberie. A ces grandes difficultés , toujours renaissantes : qu'on joigne les fréquentes visites de ces fabricateurs de projets, alertes à venir les dédier à l'homme d'État, qui, d'après leurs principes, devoit donner son adhésion aux maximes anti-religieuses & spoliatrices ; pourvu qu'elles sortissent des creusets de la philosophie moderne. Ils s'abusèrent ces propagateurs insensés , & la divine providence permit que M. le Comte de METTERNICH puisât , dans la franchise de son caractère , les moyens victo-

---

( 1 ) *Je ne dois pas taire , que le secrétaire de Légation formoit une espèce de tribunal , & recevoit avec une joye indicible , les vils hommages de ces misérables bandits. Encore quelque traits à ajouter à ceux qui sont déjà tracés dans mes Lettres , & tous les bons esprits se convaincront irrévocablement : que , si M. le Baron Heekel n'étoit pas un insigne traître , au moins fut-il le plus ignare & le plus inconséquent des hommes ; et, dans l'une ou l'autre hypothèse , l'on devoit l'expulser d'un poste de confiance , qu'il occupoit de manière à s'attirer le mépris exclusif des honnêtes gens.*

rieux de résister à un plan d'attaque si artistement préparé & si constamment suivi.

Vaincus par l'éloquence persuasive de la raison & la douce influence de l'esprit conciliateur du Ministre , plusieurs démocrates très fervents & très dangereux ( par l'usage qu'ils pouvoient faire de leurs talents ) abjurèrent le système des novateurs , qui , en France , élevoit déjà le Peuple au plus haut période de la cruauté. Mais , les coupables conspirateurs , n'étant pas *gens* à se laisser aussi efficacement subjugué par la voix de la raison ni à sentir le contraste d'un homme d'Etat vertueux ; redoublèrent d'efforts pour arriver à leur but. Le crime leur fit un devoir de feindre , & les contraignit à la nécessité d'employer les moyens les plus honteux. Dès - lors ce fut tous les jours nouveaux projets , imaginés par les émissaires de l'assemblée dénommée nationale , & présentés au Ministre par les principaux chefs de la *cabale* ; nouveaux récits *dolents* , sur les malheurs de la révolution Belgique ; nouveaux changements à opérer dans une Constitution *qui n'étoit plus de mode* ; nouveaux *chocs* très allarmants entre les partis divisés ; nouvelles conspirations , soit à Bruxelles soit dans plusieurs autres Villes , où l'effervescence augmentoit d'une manière effrayante ; enfin mille histoires controuvées & mille vaines clameurs , faites pour obséder un Ministre que



le fort avoit jetté au milieu d'un Pays étranger , ou toutes sortes d'intérêts , ou tous les genres de craintes & d'incertitudes agitoient fucceffivement les esprits. J'avoue qu'un être , doué d'une prévoyance fans bornes , auroit eu de la peine à diriger fa conduite conformément à des circonftances auffi embaraffantes. Cependant , avec l'air de ne pas fe méfier , M. le Comte de METTERNICH , prévint & évita même cette multitude de pieges qui furent tendus à fa loyauté. Une telle victoire , remportée fur des milliers d'ennemis , dont les uns étoient dévorés d'ambition & de vengeance , & les autres féduits par les appâts du vil intérêt ; une telle victoire fut d'autant plus remarquable que la Chancellerie du Miniftre , étoit le foyer ou fe réuniffoient à chaque instant de la journée & les propagateurs de fyftêmes & les bandits révolutionnaires & les efions ; dignes *courtifans* de M. le fecretaire de Légation ( 1 ).

---

( 1 ) *La hardieffe avec laquelle certains originaux fe donnent le nom de Philofophe , feconda parfaitement les entreprises des factieux , qui , voyant M. le baron de Heckel affervi aux maximes philofophiques & à celles d'une ambition démefurée , l'enfumerent de l'encens de leurs baffes adulations , que l'orgueil de M. le fecretaire de Légation s'approprioit comme un tribut légitime qu'on payoit à fes précieux talents : quoiqu'à*

De-là on peut conclure , avec une grande apparence de raison , que les affaires du cabinet ( mé-

---

cette époque , il recueillit d'excellentes leçons de politique & d'administration , dont il auroit du profiter pour ne pas trahir & l'Empereur Léopold II & son Ministre.

Il seroit très facile de prouver la vérité de cette dénonciation ; ne fut-ce qu'en rappelant , non-seulement les liaisons intimes de M. le baron de Heckel avec les bandits les plus crapuleux , mais en faisant un détail de ses repas particuliers , soit à l'Hôtel Royal , soit dans d'autres maisons plus suspectes encore. Si ces motifs ne fussent pas pour convaincre les personnes qui ont quelque fois leur intérêt à démentir l'évidence : qu'on pèse , avec les balances d'une judicieuse politique , les deux traits suivants . . . . . Dans un instant d'enthousiasme philosophique , M. le baron de Heckel me disoit , avec ce sourire apprêté ( vrai symbole de la fourberie ) : « vous n'aimez pas les Vonckistes , n'est-il pas vrai M. l'observateur ? Cependant sans eux , nous aurions bien de la peine à perfectionner l'ouvrage déjà commencé ! . . . . Un autre jour , je le trouvais s'amusant à écouter les accords mélodieux , que faisoient entre eux de braves & incorruptibles Grenadiers Hongrois qui étoient de garde à la Caisse Militaire , près l'Hôtel du Ministre. J'abordai M. le Baron , en lui disant qu'il seroit bien dommage que les cruels ennemis du genre humain , parvinssent à rompre la rigide discipline qui fait , de ces vertueux Militaires , la plus formidable troupe de l'Univers. -- Cela seroit impossible , me

mes celles qui exigeoient un profond secret ) étoient en but à la malignité du public & perfidement interprétées par les criminels suppôts de la faction sacrilège.

Livré à de sérieuses & pénibles occupations , le Ministre pouvoit-il présumer que le premier confident de ses travaux le trahiroit , & qu'il don-  
neroit les entrées familières de son Hôtel à une tourbe de misérables vagabonds , qui , du matin au soir , venoient ( pour ainsi dire ) narguer de braves Citoyens , dévoués à la félicité publique , et qui s'en alloient quelquefois sans avoir pu obtenir une audience ? Néanmoins ces contrariétés n'ex-  
citoient que de foibles murmures , & les gens sen-

*répondit-il : --- je le croirois comme vous , M. , si plusieurs jeunes Officiers vouloient dès maintenant se préserver de la manie des systèmes novateurs , & qu'ils renonçassent à la fausse gloire de manifester leurs opinions anti-religieuses , assez haut pour être entendu du soldat , qui n'a pas besoin d'étudier les éléments de la philosophie moderne. --- Ces Officiers ont tort : au moins devroient-ils attendre , que le Monarque ait prononcé ; ce qui , je crois , ne tardera pas. --- Bon soir , M. le secrétaire de légation. Je souhaite à tous les Rois qui voudroient encore changer la Constitution de leur Etat , malgré le terrible exemple qu'ils ont sous les yeux , je leur souhaite une meilleure chance que celle du vertueux & trop infortuné Louis XVI.*



fés disoient entre eux : „ depuis que le nouveau Ministre est arrivé à Bruxelles , sa simplicité noble , sa modestie , sa politesse attentive & vraie , lui concilient & lui attachent généralement tous les cœurs. Il écoute les personnes qui s'adressent à lui ; il les écoute avec une telle affabilité , qu'aucune ne s'en retourne mécontente , et , s'il refuse ce qui lui est impossible d'accorder , aussitôt on juge par sa tristesse , combien son ame est affectée „. Voilà qu'ils étoient à peu près les divers raisonnements des esprits sages & modérés qui calculent qu'un homme d'Etat , quoiqu'il soit doué des qualités morales les plus essentielles , peut commettre des fautes d'administration : car pour remplir une tâche aussi onéreuse que celle de diriger les affaires d'un Pays , livré à de cruelles agitations ; un Ministre est forcé de se confier à des subalternes , & de courir les hasards attachés à leur caractère , à leur défaut de capacité & presque toujours à leur perfidie : parceque le Ministre est un homme , & que , trompé lui même par tout ce qui l'environne , il peut se tromper lui-même , & se tromper souvent ( 1 ) „.

Les

---

( 1 ) Certes , M. l'Observateur Impartial , *me diront les Amis du salut Public , vous tombez dans une contradiction de partialité que nous ne pouvons vous pardonner ; et puisque vous ad-*

Les féditieux raisonnoient bien différemment :  
 ce Ministre , disoient - ils , reçoit tout le monde

*mettez qu'un Ministre , trompé assez ordinairement par tout ce qui l'environne , peut se tromper lui même , & se tromper souvent : pourquoi donc envoyez vous M. le Comte Merci d'Argenteau , au tribunal des juges les plus sages & les moins sévères , pour se voir convaincre du crime de haute trahison envers le Souverain qui l'avoit honoré d'une confiance illimitée ? Pourquoi , affirmez vous que ce Ministre est condamné à une proscription infamante par les habitants du Pays qu'il a voulu plonger dans les horreurs d'une subversion anarchique ? »*

*Je sais aussi bien que vous , MM. que tant qu'un Ministre est à la tête des affaires d'un Etat , l'on ne peut l'accuser ni le rendre responsable des dangers & des séductions dont il est environné , ni même le juger sur les opérations secrètes de la politique , fut-elle encore plus ténébreuse que celle d'aujourd'hui ; et si j'érois capable d'une telle gaucherie , je serois un fou à garotter ou un écrivain à pendre. Mais , MM. au nom de l'humanité & de la raison ( s'il en reste quelques traces sur la terre ) consultez les témoignages , non équivoques , des modestes & paisibles Citoyens de la Ville de Bruxelles , lesquels furent ainsi que moi , les témoins des scènes d'horreurs , commises en présence de tous les pouvoirs , soumis à l'autorité de M. le Comte Merci d'Argenteau , qui en enchaînoit toujours l'action , par des ordres , donnés publiquement : interrogez les membres , non corrompus , des corps représentatifs qui ,*

avec la même affabilité. Il n'a nul égard à la qualité des *Royalistes* & des *fidèles employés*, qui n'abandonnent jamais le Gouvernement, lorsque des raisons impérieuses le force à s'éloigner : chose surprenante ! c'est qu'il n'interdit pas l'entrée de

---

verbalement, ou par des écrits imprimés ou publiés, n'ont cessé d'adresser à ce Ministre, & leurs doléances & celles d'un Peuple patient qu'on mettoit au désespoir : parlez aux innocentes victimes mutilées & dépouillées, lors de ces journées de meurtres & de brigandages : recueillez avec soin les vérités les plus irréfragables ; et vous apprendrez, qu'elle fut la coupable tranquillité de M. le Comte Merci d'Argenteau, au milieu de tous ces excès ; (dans la supposition absurde qu'il n'en auroit pas été l'ordonnateur principal) car il ne se donnoit même pas la peine de dissimuler l'odieux de sa conduite, aux regards des moins clairvoyants ; et dans tous ses écrits & ses discours, il injurioit les Ministres de l'Autel & les Représentants du Peuple Brabançon : enfin, pour qu'on devinât mieux le secret de ses principes révolutionnaires, il n'admettoit plus à sa table & dans sa société particulière que des gens qui avoient fait preuve authentique de désorganisation.

S'il étoit permis de descendre d'un détail de vérités utiles à la discussion la plus affligeante, je prouverois, en dépit de toutes les déclamations Jacobines, que l'administration de M. le Comte Merci d'Argenteau, fut la plus désastreuse de toutes celles qui ont deshonoré le corps diplomatique.



son Hôtel , aux Patriotes les plus *déterminés* : il les traite sans aigreur , & même avec bonté : on a beau lui peindre , avec des nuances horribles , les événements de la révolution : il vous écoute froidement , & ne juge que les actions présentes ; quant à celles qui sont passées ; selon lui , elles doivent être ensevelies dans le plus parfait oubli ! » . . . . .

Quoique ces récriminations fissent très peu de prosélites , elles n'en encouragerent pas moins , les désorganifateurs à s'agiter pour empêcher qu'on ne vint à bout de rétablir l'équilibre dans la balance des opinions , afin d'entraîner le Ministre dans le tourbillon des systèmes politiques , adoptés depuis longtems , par les fléaux de l'humanité & des administrations vertueuses , qui aspirent aux titres d'une véritable gloire.

Il est un moyen , s'écrioit l'un des plus actifs propagateurs ; ce moyen est infailible , & le voici : » le secrétaire de Légation est un *candidat* fougueux de notre secte ; et quoique pédagogue aveugle , il propage hardiment ses sentiments *républicains* , en exhalant sa haine implacable contre les Ministres de la Religion & contre les Patriotes Brabançons , d'une manière à mériter que nous lui décernions des récompenses , proportionnées au service qu'il peut nous rendre , à raison

de la place qu'il occupe!... ( 1 ). Eh bien! en lui promettant de le faire Ministre principal, lorsque nous aurons nommé un Gouverneur de notre trempe : en faisant respirer à ce subalterne ignorant, la fumée de nos prétendus hommages : en

---

( 1 ) Cette vérité que je mets dans la bouche d'un factieux, n'en sera pas moins bien appréciée par les bons esprits qui calculent, que, livré aux embarras d'une grande & pénible administration, le Ministre duquel émane une multitude de décisions, doit nécessairement blesser une infinité de personnes, soit dans leur besoin, soit dans leur ambition & même dans leur intérêt le plus cher, & telle est l'étendue du pouvoir administratif; telle est l'immensité de ses relations, que le Ministre ne peut connoître que le petit nombre de ceux qui ont à se plaindre directement ou indirectement de son autorité. En supposant même qu'un Ministre ait en partage les facultés les plus lumineuses, il seroit impossible qu'il pût déjouer la politique frauduleuse des employés subalternes, & qu'il suivit dans leurs détours crapuleux, ces serviteurs avides & fripons que la dignité de son rang lui impose la nécessité d'avoir à son service.

Cependant, a Dieu ne plaise que je veuille approuver la pernicieuse insouciance d'un homme d'Etat, qui, prévenu de ces fléaux domestiques, ne les éloigneroit pas. Alors il seroit responsable de ces agitations convulsives avec lesquelles, de coupables conspirateurs ont ( de tout tems ) préparé la ruine & l'écrasement des Empires.

encensant ses bévues & son incapacité : en vantant *bien haut*, ces ineptes *productions* autographes, & en le choisissant pour arbitre des nôtres ; nous aurons les secrets les plus cachés des Cabinets de Vienne & de Bruxelles. Alors notre ambitieux Secrétaire de Légation , séduira tout ce qui approche le Ministre ; et soigneusement il consignera au Suisse , son confident , ces hommes *facheux* qui s'en vont *clabaudant* en tout lieu : que , si l'on nous laissoit achever notre ouvrage , nous parviendrions à faire retomber les Peuples dans l'anarchie des temps antérieurs ».

» Quant aux audiences Ministérielles ( dont il nous est impossible de déranger la marche ) elles ne peuvent qu'être favorables à nos vues , puisque nous y ferons glisser une foule de ces *logiciens* verbeux , de ces *phraseurs* impitoyables , de ces *gens* à prétentions , de ces écrivailleurs *sentencieux* , de ces journalistes *importans* & de ces *grands* déclamateurs , qui ne parlent que guerre & carnage , croyant par ce moyen , pouvoir *bien vite* retourner au sein de leurs jouissances , dont la perte est l'unique objet de leur plus tendre sollicitude ».

» Les jours désignés pour les audiences publiques , nous y enverrons de nos rusés *émissaires* , qui , sous divers prétextes , traineront leurs rapports en longueur , de manière à faire perdre pa-



tience aux personnes que des affaires pressantes amènent souvent d'une distance éloignée : ces voyages infructueux & presque toujours très frayeux, exciteront de légitimes plaintes , non - seulement de quelques Magistrats des Villes circonvoisines , mais des sollicitateurs : ils se plaindront amèrement , & nous verrons , avec un plaisir indicible , s'augmenter la masse des mécontents , par les murmures que nos bruyants échos répéteront dans tous les cafés , les estaminets & autres places publiques ( 1 ) ».

---

( 1 ) *Je ne crains pas que la vérité de cette assertion soit contredite par les esprits observateurs, que des motifs impérieux pourroient appeler à l'audience publique de M. le Comte de Metternich ; puisqu'ils jugeroient eux mêmes : que le tems, suffisant pour expédier trente sollicitateurs , est souvent consumé par quelques ergoteurs , qui , après avoir parlé durant une heure , n'ont encore rien dit. Néanmoins , sans vouloir prêter de mauvaises intentions à ces ergoteurs , & sans chercher à m'afficher pour un apprentif politique , je prouverai qu'il est d'une indiscretion indécente, de retenir un Ministre , plus de cinq minutes : car, l'affaire la plus grave & qui nécessite les développemens les plus étendus , doit avoir été brièvement détaillée d'avance , par un mémoire explicatif : l'audience publique d'un Ministre n'étant , pour ainsi dire , que l'instant de la solution de toutes les demandes. Mais , dans ce siècle de mar-*

« Si un projet fatal aux autels que nous voulons renverser , & aux Rois que nous prétendons détrôner ; si un tel projet vient à se découvrir par un *fanatique* , & que cet *inepte* observateur ait la mal - adresse d'entreprendre une longue & excédente course , pour venir nous dénoncer : certes , il ne sera pas écouté : on lui dira que son Excellence n'est pas visible , ou qu'elle est en confé-

---

*bre , ou l'espèce humaine est paitrie d'égoïsme , il en est de cet inconvénient comme des autres ; et l'homme qui est appelé le premier , ne consulte pas que trente personnes s'impatientent & le chargent de malédictions , s'il abuse du tems précieux & de la trop douce complaisance d'un Ministre : Il se trouve même certains importans qui , pour se donner un air de crédit & de distinction , viennent souvent importuner un homme d'Etat laborieux. Ce sont pourtant de ces petites causes ( dédaignées par les grands politiques ) d'où dérivent les plaintes & les murmures du public contre le Ministre le plus jaloux de remplir scrupuleusement les fonctions pénibles d'une grande administration.*

*Si je ne redoutois de tracer trop souvent le nom d'un ex - ministre odieux à la Nation Belgique , je prouverois que M. le Comte de Merci d'Argenteau ne manque guères ( même aujourd'hui ) d'assister aux audiences publiques ; quoiqu'il ait toute facilité d'en obtenir de particulières. ( Quelle admirable finesse ) !*

rence secrète , soit avec l'ambassadeur Comte *Merci d'Argenteau* soit avec la *jointe*. Enflammé par le zèle de la Royauté ; notre voyageur reviendra une seconde , une troisième & même une quatrième fois : toujours nouvelle difficulté à lui opposer : enfin s'il se rend trop importun , aussitôt on le renvoie ( à l'insçu du Ministre ) au Baron de *Heckel*, qui rira & de la dénonciation & du dénonciateur , tout en feignant d'encourager , d'admirer & d'applaudir au dévouement de notre *pécore*, qui ruine sa santé & épuise sa bourse à faire des démarches pénibles , dont il ne peut retirer d'autres fruits qu'un mépris rebutant ou , tout au plus , une approbation insignifiante ».

» Lorsque nous aurons renversé ces obstacles importuns ; alors toutes les avenues , qui conduisent au point central de la politique administrative , seront bientôt obstruées : et , malgré les intentions débonnaires du Gouverneur Général , le Prince de *Saxe Teschen* , la Sérénissime Gouvernante son épouse tombera facilement dans nos *filets* ; car , pour pouvoir s'en préserver , elle est trop obsédée par les instigations de nos fervents compétiteurs. MM. *Merci d'Argenteau* , *Crumpien* , *Limpens* , *Feltz* , *Renssonnet* , les cinq Conseillers intrus &c. &c.... Et leurs *candidats* , parmi lesquels se distingue le Président *architecte*  
*Fierlant*



*Fierlant* ( 1 ), qui, toujours son nouveau plan *Constitutionnel* à la main, persuade à l'Archiduchesse *Marie Christine* ; qu'il est indispensable ( pour la gloire & le plus grand intérêt de la maison d'Autriche ) de subvertir la *vieille cagotte* de Constitution Belge, afin que le Peuple Brabançon demande, à *grands cris*, celle de nos *sublimes instituteurs* François. Conséquemment, cette Princesse ne peut se dispenser d'accorder une protection éclatante aux *intrépides* promulgateurs des innovations, *philosophiques*, & ne doit plus régler sa conduite sur les anciennes maximes de l'Impératrice MARIE THÉRESE d'Autriche ( 2 ).

---

( 1 ) *M. Fierlant* est encore un de ces esprits forts qui veulent être philosophes à quelque prix que ce soit.

*Ambitieux énergumène de cette secte impie, M. Fierlant* a passé les jours & les nuits pour compiler & faire compiler les décrets des régicides usurpateurs du trône de France ; mais il s'est bien fatigué à gâcher le mortier & à jeter pêle mêle les matériaux d'un monstrueux édifice qui, heureusement, n'a pu s'élever au milieu d'une terre habitée par un Peuple, l'ennemi le plus redoutable & des philosophes & de la philosophie.

( 2 ) Comme il ne seroit pas conséquent, qu'un interlocuteur nébuleux parlât des sublimes vertus de l'incomparable Impératrice MARIE THÉRESE

En calculant même l'insouciance raisonnée de tous les alentours de l'Archiduchesse *Marie Christine*, au milieu des infortunes dont nous allons l'accabler, certes ; nous devons attendre une réussite, fondée sur l'expérience que nous avons déjà acquise, de la valeur & de la supériorité des moyens que nous employâmes avec tant de succès contre la Nation Française ( 1 ) .

---

*d'Autriche*, qui, dès sa plus tendre jeunesse en but aux puissants efforts de plusieurs Souverains parjures, ambitieux & réunis pour lui arracher le Sceptre de l'Empire, sût le conserver à ses Illustres héritiers, par la magnanimité de son caractère & sa prudente politique, dont le grand principe étoit de rendre précieuse à ses Peuples l'autorité Souveraine ; je me propose de faire bientôt un parallèle très consolant pour les Belges, de l'heureux avènement de FRANÇOIS II au trône Impérial, avec cette époque remarquable où son Auguste Aïeul, le Grand Roi MARIE THÉRESE, en rendant aux vaillants Hongrois, l'Usage de leurs Privilèges, éteignit à jamais le flambeau de la guerre civile qui, depuis deux cent ans désoitoit leur Pays !

( 1 ) Les horribles fléaux qui, depuis quatre longues années, ravagent le Royaume de France ; sont assez connus, pour qu'on puisse se rappeler les séductions grossières dont les exécrables agents de cette conjuration universelle, se servirent pour fasciner les yeux de la multitude &

Laissons les donc , au milieu des bals , des redoutes & des galas , insulter joyeusement à la douloureuse affliction , dont ils devroient être pénétrés ( 1 ) : laissons les renchérir sur le raffine-

---

*l'exciter à commettre gaiement des monstruosités dont les annales de la barbarie ne fournissent pas d'exemple ; eh bien ! les mêmes séductions s'employèrent (quoique sans succès) dans les Provinces Beligues, vers la fin de l'an 1791, & obtinrent la confiance des plus proches parents de ces Augustes Princes qui en étoient les déplorables victimes.*

*En vérité ! si j'écrivois pour la postérité , je me garderois-bien de faire mention d'une anecdote aussi incroyable , dans la crainte que ma mémoire ne fut flétrie d'imposture. Mais j'en atteste à mes contemporains qui ont vus , ainsi que moi , ces crimes fantastiques , publiés , accrédités & prêts à être punis selon toute la frénésie des tribunaux , la honte & l'effroi de la justice. Je crois obliger mon Lecteur , en le prévenant que je suis au moment de rappeler à son souvenir , ces funestes écarts de l'esprit humain : car il faut être préparé pour avoir le courage de jeter un regard sur le troisième récit de ces scènes-déastreuses.*

( 1 ) Sans vouloir m'afficher pour être le censeur de la conduite des personnes Illustres qui méritent les considérations les plus respectueuses : je crois qu'il m'est permis ( & j'aurai pour moi toutes les âmes sensibles ) d'observer que , dans un tems de deuil général , puisqu'on ne vouloit



ment des fêtes , afin que les Dames & les MM. François émigrés puissent rencontrer à la Cour de Bruxelles , un diminutif consolant de celle de Versailles ; laissons , la plupart de ces François fugitifs , inonder la Belgique de tous les principes qui caractérisent nos mœurs *nouvelles* : laissons les , incessamment poursuivis par la stupeur ,

---

*pas employer la voie des armes pour arracher la famille Royale de France , des mains régicides qui la chargeoient de fers , & l'enfermoient dans une affreuse captivité : ( captivité plus humiliante pour les autres Monarques , que pour ces infortunés Prince , moralement assassinés depuis longtemps ) je crois qu'il auroit été plus édifiant & bien plus salutaire de fléchir la colère divine par des prières publiques , plutôt que de se livrer à de continuelles réjouissances , qui entretenoient l'indécence insouciance des fugitifs incorrigibles , & qui aigriroient violemment l'esprit du Peuple Brabançon contre un égoïsme aussi révoltant. Mais , les plaisirs immodérés , étant presque toujours les précurseurs des calamités qui désolent l'espèce humaine , jamais Bruxelles ne présenta le spectacle de tant de fêtes multipliées que cette année là : car non compris , les redoutes du théâtre , les bals publics & particuliers , les concerts &c. &c. &c. , il y avoit ou bals ou cercles ou galas à la Cour , presque tous les jours de la semaine.*

*Pour pouvoir fournir aux fatigues d'un tel exercice , je proteste qu'il n'y a que les danseuses & danseurs François , susceptibles d'une si grande légèreté.*

assaillir tous les cabinets de l'Europe pour demander des secours que leurs modestes ayeux auroient trouvé dans leur intrépidité : laissons ces Dames & ces MM. se leurrer de toutes les chimères que nous leur offrons , sous mille formes plus séduisantes les unes que les autres : lorsque nous expulfames de l'Empire François tous ces *délicats* personnages , nous étions certains qu'ils serviroient mieux nos projets que des milliers d'émiffaires très - chèrement fondoyés ».

» Quant à la guerre , si l'on s'obstine à ne pas vouloir nous la faire , eh bien ! nous la déclarerons à tous les Potentats du Monde. Mais jusques à cette époque , qui tient à des circonstances bien connues de nos Illustres Soutiens , occupons nous laborieusement à électriser nos *surveillants* de manière que , plongé dans une apathie immorale , ils voyent en nous des *Royalistes* ardents , toujours disposés à servir leur haine implacable contre le parti Patriotique ».

» Les mouvements actifs de nos infatigables émiffaires causent déjà une si grande fermentation dans les esprits , & augmentent tellement le désespoir des Belges , que la plus grande partie de la jeunesse du Pays , ira bientôt se réunir à *Béthune Charoff*. Vous devinez facilement que cette démarche , de la part des Patriotes les plus *entêtés* , sert à merveille nos desseins , & couvre d'un voile

épais, nos dispositions, concurremment combinées, avec les *servens* affiliés à nos *mystères* ! enfin : quelque injuste que paroisse un pareil prétexte, pour opprimer des Citoyens paisibles, & renouveler les vexations iniques & les emprisonnements militaires de 1789 ( 1 ) : quelque grossière que

---

( 1. ) En continuant de parcourir cette quatrième Lettre, on verra que, pour soulever une seconde fois la Nation Belgique, en 1790, 91 & 92. Les mêmes conspirateurs employoient les mêmes procédés dont ils usèrent en 1787, 1788, afin d'allumer la flamme de cette révolution qui éclata en 1789. Quoique j'aie été le témoin de ces monstrueuses iniquités, je citerai, pour témoignage plus respectable, quelques paragraphes d'une Lettre de la correspondance de M. le Comte de Trauttmansdorff, avec l'Empereur Joseph II. (Pag. 94.)

Bruxelles le 19 Novembre 1789.

„ Nous sommes en un moment, si important  
 „ & si décisif, qu'il ne s'agit pas de dissimuler  
 „ ni de craindre de déplaire. Il y va d'une des  
 „ plus belles parties de la monarchie ; le moment  
 „ est pressant ; et dussai-je encourir la disgrâce  
 „ de Votre Majesté, je dois dire la vérité” ...

„ Il n'y a qu'un moyen de réussir, il faut  
 „ commencer par lever la cause du mal, au moins  
 „ principale” :

„ Je n'ai fait que gémir jusqu'ici, de celui  
 „ que faisoit la façon d'agir du Comte d'Alton,  
 „ aujourd'hui je dois déclarer en conscience, que



soit cette fourberie , elle n'en sera pas moins fautive

---

„ depuis les derniers tems surtout , elle est la  
 „ principale raison des événemens décisifs que  
 „ nous voyons ”.....

“ Je ne parle pas de la mauvaise réussite de  
 „ nos opérations Militaires ; il est clair , qu'elle  
 „ coûte ces Pays à Votre Majesté : mais l'in-  
 „ justice avec laquelle on procède contre ses su-  
 „ jets , sous prétextes d'otages à prendre , ou de  
 „ chefs de complots à écarter , doit naturellement  
 „ révolter , & met effectivement toute la Nation  
 „ au désespoir ”.....

“ Une moitié de l'émigration , première source  
 „ de nos maux actuels , vient de cette cause ,  
 „ ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire en  
 „ son temps : tout le monde craint la violence ,  
 „ tout le monde se sauve , avant d'être enlevé ;  
 „ car tout le monde est exposé à l'être , avec  
 „ l'appareil le plus révoltant , au risque de se  
 „ contenter de l'excuse , qu'on s'est trompé de  
 „ personne , ou qu'on a été mal informé. Il ne  
 „ s'observe plus de forme ; personne n'a son juge  
 „ & le gouvernement militaire , contre lequel les  
 „ Provinces entières se sont élevées , existe effec-  
 „ tivement ”.

“ Ce n'est pas les seuls habitants du Pays  
 „ qui s'en plaignent ; encore hier l'envoyé d'Hol-  
 „ lande , & le résident de France , sont venus  
 „ ensemble , c'est à dire comme en corps , me de-  
 „ mander si je restois ici ; ce dont ils me prioient  
 „ de les avertir , ne voulant pas , si je partoiss ,  
 „ s'exposer aux mesures extraordinaires du Gé-  
 „ néral Commandant. En un mot , il n'y a qu'une

avec avidité , par des personnes qui joignent , au  
désir

„ voir à ce sujet , j'en appelle à la Nation en-  
„ tière , il est presque impossible qu'il n'en revien-  
„ ne quelques indications à Votre Majesté par  
„ des voies indirectes ”.

„ J'affure en honneur , que si je n'étois pas  
„ ici par devoir , rien au monde ne pourroit m'en-  
„ gager à resier une quart d'heure en un pays ,  
„ où je ne serois pas sur d'être enlevé par la  
„ force militaire , du sein de ma famille de mon  
„ lit , du milieu de la rue. Il n'existe pas de  
„ pays en Europe aujourd'hui , dont les Habi-  
„ tants jouissent de moins de sureté , propriété  
„ & de liberté , que dans celui-ci , ou Votre  
„ Majesté l'a plusieurs fois promise ”.....

„ J'ai parlé ! quelqu'en soyent les suites , je  
„ ne le regretterai jamais , parceque j'ai fait mon  
„ devoir : je regrette seulement d'avoir tardé si  
„ longtems &c. &c. &c. ”.....

Cette Lettre , qui seule , feroit le plus bel éloge  
de la judicieuse politique & de la véritable sensibilité  
de son Excellence le Ministre Comte de Trautt-  
mansdorff ; cette Lettre confirme victorieusement  
pour moi , la vérité de mes dénonciations authen-  
tiques contre les Magistrats conspirateurs , qui ,  
malgré leur expulsion du Gouvernement , ont en-  
core une trop sinistre influence sur les affaires ac-  
tuelles ; par les manèges de leurs enfants , qu'on lais-  
sent occuper des emplois importants , qu'ils saupou-  
drent de ces subtils poisons , héréditaires dans ces  
désastreuses familles , des MM. Crumpipen & de  
leurs nombreux adhérents.

désir impétueux de se venger , la manie de vouloir tout niveler à la Française ».

» Grace à nos vigoureux moyens : si depuis longtemps , le Gouvernement des Pays - Bas Autrichiens est entouré de perfidies & d'impostures ; il l'est aussi de prestiges & d'erreurs qui , en opérant un bouleversement total dans la Constitution Belgique , causeront infailliblement la ruine & la désolation de ces magnifiques Provinces. Ainsi de nos succès immanquables , il doit résulter que , les yeux constamment fixés sur les progrès de l'émigration Brabançonne & que , préoccupés sans cesse des complots chimériques avec lesquels nous aurons grand soin d'effrayer la lie du Peuple , nos *dupes* vindicatives ou ignorantes seront peut-être frappées de la foudre avant qu'elles aient aperçu l'éclair violent qui le précédera ( 1 ) ».

( 1 ) *Parmi les personnes qui liront cet écrit , il en est , qui , par un sentiment d'estime auquel je dois de la reconnaissance , s'étonneront peut-être de ce que j'emploie si souvent les allégories & les interlocuteurs , pour articuler ironiquement des vérités dures.*

*Il est d'autres personnes , qui , par un sentiment bien différent & tout en me déchirant , critiqueront sans doute la quantité de Notes dont cet Ouvrage est parsemé ! . . . . .*

*Je réponds aux premières , & je souhaite aux autres que leur ire & leur savante critique leur procure beaucoup de plaisir.*



Les événements ont confirmé le noir pronostic de mon *interlocuteur* ténébreux ; car ce fut à l'instant de la grande crise des plaisirs , que l'on apprit l'arrestation inouïe du juste & trop infortuné Louis XVI, ainsi que celle de sa déplorable famille ; à l'exception de *Monsieur & Madame* de France , qui arriverent à Bruxelles , deux jours après cette horrible catastrophe.

Sans la douleur profonde dont les deux Illustres fugitifs étoient accablés , je crois qu'on leur auroit offert de s'en distraire dans la convulsion des vaines délices. Mais ces Princes malheureux

*Considérant tout récit historique, comme un tableau représentatif des différentes scènes qui se passent sur le grand Théâtre de ce Monde ; je crois que , pour éviter de longues & ennuyeuses digressions , la ressource des interlocuteurs est à un écrivain courageux & véridique , ce que la diversité des couleurs est à un peintre , lorsqu'il veut habilement nuancer & désigner les personnages qui groupent dans l'ensemble de son tableau.*

Quant à la quantité de Notes : si l'on me faisoit un pareil reproche , ce seroit convenir qu'à force de patience , de labeurs & de temps , j'évite (aupetit nombre de mes Lecteurs) le désagrément d'une assommante & incipide prolixité : de sorte qu'un ouvrage , qui , par une multitude inombrable d'anecdotes & de faits , devoit comporter au moins douze cent pages , je le réduirai tout au plus à six cent.

refuserent toute espèce de distraction , & firent même prier MM. les Gentilshommes François de ne pas venir les visiter : néanmoins ils remerciaient très affectueusement de l'intérêt qu'on paroïssoit prendre au régicide affreux , qui , dès le même instant , auroit du armer tous les Souverains & les vrais Royalistes de l'Europe , pour étouffer dans son berceau , le germe d'un délire barbare qui excitoit une Nation , jadis si douce & si policée , à conspirer contre toutes les autorités Divines & humaines.

Mais dans un siècle d'irréligion , d'égoïsme & de futilité , où le monde n'a plus qu'un seul idole , qui est le vil intérêt ; dans un siècle où les hommes , accoutumés aux fléaux physiques , s'étourdissent aussi facilement sur les ravages moraux , lorsqu'ils ne les attaquent pas personnellement ; dans un siècle où l'on adopte avec tant de confiance , cette *morale douce & facile* qui enseigne : que plus la douleur est grande , plus elle doit être suspendue par les distractions agréables de la *mondanité* ; dans un tel siècle , étoit-il étonnant qu'aussitôt le départ des Illustres fugitifs , les fêtes & les bals recommençoient avec une telle frénésie , que chaque jour procuroit aux amateurs de *cabriolets* , les occasions de *bravement* s'escrimer : cependant , je dois observer ( & cette observation n'a pas échappée aux sages observateurs ) que , sans

les Dames Françaises & leurs cavaliers , & cinq à six Dames chanoinesses qui venoient tout exprès de Mons & de Nivelles ; je dois observer que les bals & les *cercles* de la Cour auroient été fort tristes ; car les Dames Brabançonnnes s'abstenoient d'y aller , soit qu'elles y fussent foiblement invitées ; soit qu'elles craignissent de ne pas y être accueillies comme elles le méritoient ; soit qu'elles partageassent avec plus de sensibilité , la position déchirante ou étoit réduite la magnanime & infortunée *Marie Antoinette* d'Autriche , Reine de France , & sœur de la Sérénissime Gouvernante des Provinces Beligiques.

Distraits par le tumulte des plaisirs & fiers d'une autorité déjà chancelante , les politiques insoucians , lisoient dans l'avenir , les *décrets* d'une brillante perspective ; tandis que les rusés conjurateurs profitoient de l'inertie générale , pour redoubler l'activité des agitations intestines. Jamais moment ne fut plus favorable à l'exécution de leurs desseins sacrilèges : et , tout en feignant de ne vouloir réaliser que les vœux de la philosophie , ils alloient précipiter la Nation Belgique dans les désordres d'une anarchie si épouvantable , qu'il se seroient écoulés des siècles , avant que la tranquillité fut rappelée sur ces Magnifiques Provinces.

Bien-loin de fléchir dans une circonstance suprême , d'où dépendoit absolument le sort heureux



ou malheureux de leur Patrie ; bien-loin d'adhérer à toutes les propositions qui leur furent présentées , avec les insignes amorces de la perfidie , jointes aux appâts combinés de la séduction : bien-loin d'accorder les subfides tant que l'on s'obstinait à empêcher le Monarque de remplir l'engagement sacré qu'il avoit solennellement juré à son Peuple : bien-loin de rien changer à l'invariabilité de leurs délibérations , quant à la prompte expulsion des cinq Conseillers intrus , dont les manœuvres ténébreuses formoient un conflit révoltant d'injustice & de désorganisation : enfin , bien-loin de souffrir qu'on violât un seul des articles de la Constitution ; les principaux membres des Trois Ordres de l'Etat , opposèrent la résistance la plus courageuse , & préférèrent le sacrifice de leur liberté & même celui de la vie , aux cris de leur conscience ; et c'est alors qu'ils firent entendre , avec le plus d'énergie , l'autorité sacrée des Loix , à titre de fidèles gardiens du dépôt que la divine Providence leur avoit confiée.

Quoiqu'il étoit à présumer que cette inébranlable fermeté , de la part des Représentants du Clergé, de la Noblesse & des incorruptibles Doyens du Peuple Brabançon, déjoueroit les noirs complots : les Magistrats conjurateurs n'en firent valoir qu'avec plus d'audace la funeste prépondérance de leurs Conseil pervers ; et , la Sérénissime Gouvernante , sans

s'appercevoir qu'elle alloit elle-même saper une des colonnes principales de l'Empire de son Auguste frere ; sans avoir égard aux vives & pressantes sollicitations du Ministre Plénipotentiaire , Comte de METTERNICH WINNEBOURG , ( qui , à cette époque vouloit qu'on acceptât sa démission ) sans jeter le moindre regard d'intérêt sur la destinée future d'une Nation aimante & valeureuse , qui idolatroit l'Archiduchesse *Marie Christine* , avant qu'elle n'étayât le coupable charlatanisme des plus grands ennemis de la gloire & de la prospérité de son Illustre famille ; sans daigner prêter la moindre attention aux respectueux avis d'un honnête anonyme , qui prévenoit les Sérénissimes Gouverneurs Généraux : que les usurpateurs régicides du trône de France , étoient d'une connivence intime avec les principaux agents du Gouvernement des Provinces Beligiques , pour entraîner l'Auguste Dynastie Autrichienne dans le même abyme ou devoit incessamment s'engloutir les fils infortunés de St Louis ; enfin ne recevant , que des conseils iniques & désorganifateurs , la Sérénissime Gouvernante , donna l'ordre d'arrêter quatre Députés des Etats du Clergé & de la Noblesse ( 1 ) , & l'on mit garnison chez eux , la

---

( 1 ) Les quatre Députés sont MM. les Abbés du Parque & de Villers , & M. les Comtes de Duras & de Limminghe pere.

nuit du 10 Novembre 1791. Quoique de violents murmures manifestassent le mécontentement de tous les bons Citoyens , même de plusieurs du parti bien opposé à la cause Patriotique ; cela n'empêchoit pas les criminels désorganifateurs de presser le moment d'une explosion qui devoit entièrement bouleverser la Constitution Belgique. Et , c'étoit en faisant juger les Etats par un Conseil illégal , & composé de Conseillers pervers & parjures , qu'on espéroit porter le dernier coup au désespoir des vrais Patriotes & les exciter à opposer une résistance , qui , regardée comme une seconde révolte , auroit légitimé l'emploi de la force , dont on auroit usé avec la plus grande rigueur ; non-seulement contre les Belges qui auroient élevé la voix pour crier à l'injustice , mais contre les Etats qu'on vouloit disperser le même jour.

Les finessees astucieuses & les détours frauduleux , avec lesquels des Magistrats aussi corrompus , savent tromper une partie de la multitude , ne pouvoient faire assez illusion au public , pour qu'il ne s'appercût pas : que le sort de la Belgique étoit présumé depuis longtems par les Conseillers du *sanhédrin* conjurateur. Desorte qu'aulieu d'entretenir & de corroborer une fermentation qui devenoit de jour en jour plus menaçante ; les Membres des Etats ( même ceux dont l'invariable dévouement leur a valu tant de persécutions ) cher-



cherent à temporiser & à calmer les troubles intérieurs.

Comme je viens de le dire , les plaisirs de tous les genres , captivoient trop les esprits , pour que l'on s'occupât de l'émigration Brabançonne , qui , néanmoins , devoit par la suite , servir d'un prétexte imposteur pour égorger , avec des prétendues formalités judiciaires , plusieurs innocentes victimes , destinées à causer un nouveau soulèvement ; dans le cas ou l'arrestation des Députés des Etats , ne produiroit pas tout l'effet qu'on s'en étoit promis.

Durant cet interval , les conjurés & leurs émissaires faisoient des efforts incroyables , pour que tous les regards se fixassent sur l'émigration des Gentilshommes François , que l'on avoit cantonnés dans presque toutes les Villes des Pays-Bas Autrichiens , afin d'allumer de plus en plus la haine des Belges démocrates qui , instigués par les insidieuses sollicitations des clubistes , ne voyoient dans la plûpart de ces Gentilshommes malheureux , que des ennemis bien disposés à combattre les énergumènes sacrilèges d'une liberté & d'une égalité chimériques.

Quant aux Patriotes Brabançons , ils effuyoient sans cesse de fréquents outrages , et lorsqu'ils s'adressoient aux tribunaux de justice , pour faire au moins admonéter leurs cruels persécuteurs ; on les

les accabloient de reproches : en ajoutant qu'ils devoient se trouver très heureux d'en être quittes pour des injures &c. &c. ( 1 ).

Excédés d'une suite de vexations & de jugemens aussi iniques qu'arbitraires , les plus zélés Patriotes rejoignirent leurs Concitoyens qui s'étoient réunis dans les Villes frontières de France. Les factieux tout en attirant les Belges mécontents , par les promesses flateuses & séduisantes ; les factieux , de l'assemblée soit disante Nationale , décrétèrent : que, voulant entretenir une parfaite harmonie avec les Puissances voisines , jamais ils ne permettroient que les sujets émigrés de Sa Majesté l'Empereur & Roi , s'armassent sur le territoire François.

Il n'en fallut pas d'avantage pour tranquiliser des personnes qui se laissoient si facilement surprendre au langage de l'astuce , & qu'une insouciance politique apprenoit à ne craindre le danger que lorsqu'il étoit à l'instant de les atteindre. On plaisantoit même à la Cour de l'Archiduchesse *Marie Christine* , sur l'émigration des

---

( 1 ) *Il n'y avoit pas longtems que ces infortunés en étoient quittes pour des injures , car , le sang de plusieurs d'entre eux ( assassinés publiquement , & sous les yeux de tous les pouvoirs impuissants ) ce sang exigeroit encore une juste vengeance des assassins privilégiés.*

Patriotes Brabançons. *Tant mieux* disoient les prétendus Royalistes ; *tant mieux ! ce sont des ennemis de moins dans le Pays : une fois débarrassé de ces fanatiques , le Peuple va demander la célèbre Constitution Française !*

On croyoit fermement, qu'intimidés par l'arrestation des Députés du Clergé & de la Noblesse ; les Doyens du Peuple consentiroient à accorder les Subsidés , et qu'on parviendrait aussitôt à les séparer des deux autres ordres , en leur donnant pour exemple : le Peuple François , jouissant de la *Souveraineté* , dont il se servoit si avantageusement pour fonder l'édifice d'une égalité universelle ; après avoir expulsé les Grands du Royaume , le Clergé , la Noblesse , & les Riches particuliers de tous les états ! ces *brillants* avantages quoiqu'offerts de la manière la plus séduisante , firent gémir ces courageux Représentants du Tiers-Etat , sur les malheurs qui menaçoient leur Patrie ; et , bien-loin de consentir à ce que l'on exigeoit de leur probité , ils déclarèrent formellement : qu'ils ne pouvoient ni délibérer , ni même s'assembler , tant que durerait l'injuste détention de leurs Députés ; et qu'ils étoient prêts à subir la mort , plutôt que d'être parjures & violateurs des droits sacrés de la Constitution Belge.

Ne comptant gueres sur une résistance aussi glorieuse de la part des modestes & incorruptibles



Magistrats du Peuple Brabançon ( 1 ), les factieux désorganifateurs se hâtèrent d'ufer d'un moyen encore plus violent. Et, fans s'inquiéter des fuites terribles qui pouvoient en réfalter ; fans procédure quelconque & fans nulle autorifation du Monarque ; ils mirent le comble à leurs attentats , en faifant transférer les quatre Députés à la prifon-civile, dite *Treuren-berg*. Mais bientôt éfrayés de leurs propres attentats ; ces lâches confpirateurs eurent recours à la clémence de ceux qu'ils venoient d'offenfer , & les prièrent inflamment de fortir de prifon ( 1 ). Les deux Députés de

---

( 1 ) *Les faftes de la Belgique , offrent plus d'une époque où la Nation fut fawée par le dévouement Patriotique des Doyens du Tiers Etat, inféparablement unis avec les Représentants des deux autres Ordres. Mais , dans la crife horrible des fléaux qu'on avoient dernièrement appellés fur ces fertiles Provinces ; tout obfervateur , en rendant aux Citoyens vertueux le tribut de refpect & de reconnoiffance qui leur eft légitimement dû , tout obfervateur judicieux conviendra avec moi : que fi les Doyens du Tiers-Etat n'euffent pas été d'une incorruptibilité à toute épreuve ; c'en étoit fait pour jamais du repos des Belges , & peut-être de celui de tous les Peuples de l'Europe.*

( 1 ) *Les quatre Députés entrèrent en prifon dans la foirée du 27 Novembre 1791 & en fortirent le lendemain 28 du même mois. M. le Comte*

la Noblesse ne le vouloient pas ; et certes ils avoient raison ; car , dès cet instant la vraie conspiration étoit découverte : et l'Empereur Léopold II , mieux instruit de tous les outrages faits à la Na-

---

*de Limminghe vouloit qu'ils y restassent jusques au retour du Courrier , que les Etats devoient envoyer à l'Empereur , pour lui rendre compte du nouvel attentat commis envers la Nation , dans la personne des ses Députés ; revêtus d'un tel caractère d'inviolabilité , qu'ils ne pouvoient comparoître ( même dans des cas extraordinaires & particuliers ) que devant le tribunal Souverain , légalement assemblé : bien - loin d'être jugés & condamnés par un Conseil illégal , composé de Conseillers parjures & prévaricateurs. Mais , entraîné par les sollicitations douces & modérées des Députés Eclésiastiques , M. le Comte de Duras , engagea son collègue , M. le Comte de Limminghe , à céder aux fléaux des circonstances. Les Bons Citoyens rendent assez de justice au dévouement inébranlable de ces Braves Gentilshommes , pour qu'il soit nécessaire d'en faire un nouvel éloge : d'ailleurs , l'accueil obligeant dont M. le Comte de Limminghe fut honoré ( étant en députation à Vienne ) par l'impératrice MARIE THÉRESE , qui possédoit si bien l'heureux secret de connoître les hommes & de savoir les mettre à leur place ; l'accueil de cette Grande Souveraine , doit - être pour M. le Comte de Limminghe , un puissant correctif contre tous les poisons , que ses infatigables ennemis cherchent encore à répandre sur la pureté & le désintéressement de son Patriotisme.*

tion , soit dans la personne de ses Représentants , soit dans celle de tous les individus de la société ; l'Empereur Léopold II , auroit peut-être pris des informations exactes & scrupuleuses qui préservoient la Belgique de la désastreuse invasion des François. Mais je le répéterai avec un plaisir toujours nouveau : ce qui devoit attirer tous les fléaux de la perversité humaine , sur cette généreuse Nation , n'a contribué qu'à ajouter au triomphe de son Peuple religieux & loyal.

Malgré cette mauvaise réussite ; qu'on ne croye pas que les cruels désorganisateur renoncèrent à l'espoir de réussir par un autre procédé. Non ! la longue habitude de commettre d'utiles forfaits , les rendoit trop féconds en expédients , et d'après leur monstrueuse *tactique* : une *batterie* démontée , doit être aussitôt remplacée par une autre. La scélératesse inouïe de leurs compétiteurs de Paris , leur en procura bientôt une , qu'ils placèrent avec leur adresse ordinaire. Car à cette époque les factieux , de l'assemblée usurpatrice du trône de France , menacés par les vaines clameurs des émigrés François & les *Galimathias politiques* des folliculaires dévoués à l'opinion de celui qui paye le mieux ; à cette époque , les factieux feignirent de croire : qu'une formidable croisade de tous les Souverains de l'Europe , alloit se réunir contre leur usurpation , & arracher de leurs mains



facrilèges le Sceptre des Bourbons. D'après cette prétendue crainte, & voulant l'insinuer au Peuple infortuné, qu'ils tyrannisoient déjà de la manière la plus atroce; ils forcèrent le juste & vertueux LOUIS XVI, à donner des ordres : » pour qu'on armât l'Empire François, de manière à prévenir toute agression hostile & toute surprise de ses ennemis coalisés (1) ». Ce qui ne parut qu'une simple précaution de la part des séditionnaires de l'assemblée dite nationale de France; fournissoit à leurs associés du Brabant de nouveaux & fertiles moyens pour consommer la fatale conjuration qu'ils avoient minutée & ourdie de longue main. .... Comme ces événements affreux peuvent se multiplier à l'infini; je n'en rappellerai, pour le présent, qu'un historique très précis; bien persuadé qu'il suffira, pour mettre la sensibilité de mon Lecteur à la plus pénible épreuve.

---

( 1 ) *La promulgation de ce décret imposeur, fit que les Belges mécontents, vinrent se rassembler à Douai & à Lille en Flandre, où l'on en forma un corps, qui fut nommé : la légion révolutionnaire; à cause de la grande quantité d'intrigants étrangers, de bandits, de démocrates fangeux & de vils espions qu'on en-voioit exprès de Bruxelles, afin qu'ils parvinssent plus aisément à découvrir le secret de la correspondance des Patriotes avec leurs parents & leurs Concitoyens qui n'étoient pas émigrés.*

---

## LETTRE V.

**Q**Uoiqu'il me seroit difficile de suivre pas à pas , les plans de la politique destructive de M. le Comte *Merci d'Argenteau* , puisque ma foible intelligence n'a pu les deviner ; voyons néanmoins , de quels faits & de quels motifs , cet ex-ministre & les autres conjurés , ses complices , osoient appuyer leur nouvelle conspiration....

Après avoir cherché à fasciner les yeux du public *crédule* , & avoir ridiculisé l'émigration Belgique , il falloit *tout-à-coup* la métamorphoser en un danger aussi pressant que redoutable ; et ce travail qui nécessitoit les mesures extraordinaires de l'année 1789 ; cet infame travail ne rencontra pas le moindre obstacle. Car : accoutumée à prêter une oreille attentive aux impostures les plus grossières , lorsqu'elles étoient articulées contre le Patriotisme des Belges , la Sérénissime Gouvernante ne démentit pas son extrême facilité dans cette conjoncture désastreuse ; et , ce qu'elle traitoit la veille de *bagatelles vétilleuses* , lui parut le lendemain , à l'aide du *microscope* de ses perfides & trop coupables Conseillers , lui parut un ob-

jet épouvantable, contre lequel il falloit se hâter d'employer tout ce que la rigueur fourniroit de plus cruel : eh bien ! cette Princesse fut servie conformément à ses ordres ; peut-être même au delà de son espérance ; et pour déployer toutes les ressources de leur perversité, les conjurateurs n'eurent besoin que d'être appuyés d'un fantôme de pouvoir, qu'ils se promettoient bien de faire disparaître à la première insurrection. C'est alors qu'ils lâcherent leurs infâmes fatellites, au milieu des innocentes familles qui devoient être déchirées par ces tigres, altérés du sang de leurs paisibles & courageux Concitoyens : mais, pour préluder avant les journées de deuil & d'horreurs, combinées par les principaux conjurateurs ; ces infatigables vagabonds répandirent le bruit dans toutes les Villes, & notamment à Bruxelles : » que les Patriotes émigrés alloient fondre au premier jour sur le Pays, & le dévaster s'ils pouvoient : que leurs parents & leurs amis correspondoient sans cesse avec eux, relativement aux projets d'une horrible conspiration : que leurs meres, leurs sœurs, leurs épouses & toutes les Citoyennes Patriotes étoient chargées des distributions d'argent, pour corrompre les Braves Troupes Autrichiennes : que les Etats, les Prélats du Pays, les riches Abbés, les Religieux, les Nobles (à l'exception



l'exception des prétendus *Royalistes purs*), (1) & tous les *enragés* patriotes envoyoit des fonds considérables pour soudoyer cette armée Patriotique &c. &c. „

Comme à l'instant d'un violent ouragan, des vents s'écourent souvent, pour se déclainer ensuite avec plus de fureur; de même les conjurateurs rallentissoient ou augmentoient les clameurs & les démarches de leurs misérables agents. Désorte que plusieurs jours se passèrent dans un calme apparent, qui indiquoit assez aux esprits prévoyants: que les conjurateurs s'occupoient secrètement de mettre en activité les combinaisons inépuisables de leurs perversité. Croiroit-on que l'Hôtel du Vertueux Ministre Comte de METTERNICH, étoit le foyer principal qui vomissoit les infâmes espions à leurs *postes* respectifs?

Cela n'est que trop vrai! car dès le moment qu'il fut question d'une soit disante *conjurat*ion Patriotique, M. le Baron Heckel, en sa qualité de secrétaire de Légation, et pouvant à peu près disposer des fonds Royaux; M.

( 1 ) *Quelle pureté! que cette pureté des Royalistes dont il veut parler, & qu'elle est fondée sur des vertus bien Nobles; bien désintéressées: je me propose d'en découvrir la source, à la suite de mes observations.*

le Baron ne les épargnoit pas , pour généreusement payer *les dénicheurs de Patriotes conjurés* , ( ce sont ses véritables expressions ). La Chancellerie du Gouvernement étoit donc ouverte à tous les espions *les plus boueux* , aux bandits révolutionnaires & aux prétendus *Royalistes* , qui , pronés & recommandés les uns par les autres , vinrent offrir leurs bons *offices* à M. le Secrétaire de Légation : s'il étoit permis de mêler le fourire de la gaiété , au récit lugubre de tant de crimes privilégiés , je joindrois ici les divers interrogatoires que M. le Baron de *Heckel* faisoit aux dignes coopérateurs de ses triomphes politiques , avant de les honorer de sa confiance particulière. Mais un seul suffit pour donner une juste idée de la *pureté* de ses moyens & de son sincère dévouement au parti conjurateur. Et voilà à peu près , qu'elle étoit l'interrogatoire favori , avant la réception d'un misérable espion qui n'avoit pas encore été admis aux audiences de M. le Baron de *Heckel* : „ êtes vous , M. ou mon ami , selon la qualité du bandit , êtes vous de la classe de ces *ardents Royalistes* qui ont tant souffert pendant la *révolte* , & que ces *Patriotes maudits* ont persécuté ? — Hélas ! oui , M. le Baron , et si je ne m'étois pas sauvé avec les principaux chefs du Gouvernement : les Patriotes m'auraient fait pendre , en récompense des services

signalés que je rendois au Général des armes Comte d'Alton, lorsqu'en 1789, il mit la Nation Belgique au désespoir par ses *inflexibles dispositions* ! --- En ce cas là, mon digne ami, puisque vous savez votre *métier* je vous emploierai ( 1 ) très-avantageusement, & l'argent ne

( 1 ) *Le fait que je vais raconter le plus succinctement possible, persuadera tout Lecteur impartial de l'empressement avec lequel M. le Secrétaire de Légation servoit la cause des conjurateurs, & des peines qu'il se donnoit pour leur faire des prosélites de tous les genres, de tous les âges & de tous les états !*

*Dans ces temps joyeux où les plaisirs de la Cour, des Sérénissimes Gouverneurs Généraux, attiroient auprès d'eux tant de François émigrés, que les hôtels, les cabarets & les chambres garnies regorgoient de cette fourmillaire d'amateurs; la Comtesse de C. . . arrivoit à Bruxelles, & après deux heures de recherches infructueuses, elle fut forcée de se réfugier au Cocq, méchant cabaret à bière, situé petite rue de Ste. Anne. Le lendemain de son arrivée, ayant été volée par son laquais; elle en fait l'aveu au cabartier, qui, très-enchanté de pouvoir manifester son opinion Jacobine, attend que la Dame aristocrate soit couchée, pour l'arracher du lit, & la jeter deminue sur la rue : ayant toutefois, la précaution de s'emparer des nipes & jusques au petit chien de sa locataire. Il étoit alors près de dix heures du soir.*



vous manquera jamais : mais il seroit très essentiel que

La providence qui veille , même sur ceux qui ne l'implorent jamais ; la providence permet qu'une honnête veuve nommée Tainier ( marchande de soie au coin de la rue du long - chariot ) se trouve à la porte de sa boutique , & recueille la Comtesse de C. . . , en lui disant : « vous êtes étrangère Mde. , & persécutée par vos barbares concitoyens : agréez l'hospitalité que vous offre , dans toute l'effusion de son cœur , une vraie Patriote Brabançonne : cela n'empêche pas que vous ne puissiez vous adresser à notre Vertueux Ministre , & certes il consolera votre infortune ». La Dame suivit ce bon conseil , & fut accueillie de la manière la plus obligeante par M. le Comte de METTERNICH , qui lui demanda comment il pourroit venir à son secours. Elle en fit l'aveu avec discrétion , & la somme lui fut promise pour le lendemain.

Mais , parfaitement instruit de toutes les personnes qui s'adressoient au Ministre , M. le Secrétaire de Légation , s'informa si la Dame affligée étoit encore passable ? superbe , lui répondit-on ! comme il ne manquoit pas de prétextes pour se faire charger de la commission ; il court chez la veuve Tainier ; et de la part du Ministre , il s'annonce à la Comtesse de C. . . avec laquelle il débute par des transports impétueux ; se jette à ses genoux ; lui jure un attachement inviolable ; lui offre de l'initier dans les mystères de la politique , & se charge ( si elle adhère à la violence de ses vœux ) de lui louer un appartement !

vous envoyassiez, le plutôt possible, des délations

*La Dame, après avoir éludée la proposition préalable, répond à M. le Baron qu'elle est brouillée, d'ancienne date, avec M. l'Ambassadeur Comte Mer-ci d'Argenteau, et reproche ensuite à M. le Secrétaire de Légation, que, depuis quarante huit heures qu'elle est à Bruxelles, le bruit public lui apprend : que M. le baron de Heckel a des liaisons intimes avec les fléaux du Pays ; qu'il se fait passer pour être l'ame du Ministère, le grand opérateur des travaux diplomatiques ; le flambeau de la politique ; la source des graces ! &c. &c. &c. à la vérité, Mde. je me donne de la peine et ! mais ! à propos : je ne vous remets aujourd'hui que cette bagatelle (une pièce d'or) n'ayant pas osé prendre la somme entière dans la crainte des voleurs !*

*Des voleurs, à cinq heures du soir dans une ville comme Bruxelles ou il y avoit alors six mille hommes de garnison ! En vérité, sans M. le baron de Heckel jamais on auroit pris de précautions relatives à cet accident ; et grace à ce prudent politique, voilà toutes les personnes prévoyantes sur leurs gardes !*

*La Comtesse de C..., justement indignée du procédé ignoble de M. le baron de Heckel, descendit dans la chambre de la Veuve Tasnier, où il se trouvoit plusieurs étrangers, & raconta sa conversation avec le Secrétaire de Légation (qui se disoit un foudre de politique). Le lendemain de bon matin, M. de Heckel envoya chercher le cabartier, lui fit plusieurs questions, & l'écondui-*

& de bonnes découvertes , touchant la *fameuse* conjuration Patriotique : quelque longs , quelque détaillés que soient vos *rappports* ; nous les recevrons toujours avec le vif intérêt de la reconnoissance , pourvu qu'ils puissent , concourir à faire *engager nos bons Amis les Patriotes ! » . . . .*

Lorsqu'un protégé des conjurateurs principaux , se mettoit sur les *rangs* ; alors M. le baron de *Heckel* , se chargeoit volontiers d'endoctriner le *novice* : et certes il ne pouvoit que faire un chemin très rapide dans la *brillante & utile* carrière de l'espionnage.

Je ne parle que des espions subalternes : quant aux chefs de leur cohorte immonde , ils ne res-

*fit* , en lui recommandant soigneusement de ne pas remettre les *nipes* à la Dame , qu'elle ne l'ait payé. Cependant , M le Secrétaire , surpris à sa chancellerie par la C. , s'en débarrasse politiquement , en promettant de la revoir : mais elle étoit si bien consignée au Suisse , qu'elle n'eut pas la possibilité de porter ses plaintes au Ministre ! . . . . Mde. Veuve Tasnier prêta la petite somme nécessaire pour retirer les *nipes* des mains du cabartier , et cet argent est encore dû à cette brave Citoyenne.

Lecteur Ami de la saine politique , de l'honneur & des procédés , je vous livrerois souvent à la douleur de vos réflexions , par un volume d'actions crapuleuses de notre héros politique , si je ne craignois d'excéder votre patience.



soient pas oisifs ; car les mouvements intérieurs des  
 Patriotes , tant à Bruxelles que dans les autres  
 Villes des Provinces Belges ; ces prétendus  
 mouvements , ne suffisant pas , pour affermir le sen-  
 timent d'une conjuration unanimement Patriotique ,  
 il falloit avoir recours à des espions adroits , qui  
 allassent en France , s'enrôler dans la légion des  
 Belges , afin d'être mieux au courant de leurs  
 relations en Brabant , & les exciter à faire émi-  
 grer ceux de leurs parents , de leurs amis & de  
 leurs compatriotes , qui ne fuyoient pas leur Pa-  
 trie , quoiqu'ils y fussent opprimés sous le joug  
 le plus effrayant de l'oppression & de la vengean-  
 ce : il falloit , pour mieux abuser de la confian-  
 ce de ces malheureux expatriés , il falloit s'an-  
 noncer pour être les commissionnaires des Etats  
 & du parti des mécontents ; enfin , il falloit faire  
 jouer toutes les manœuvres du crime & de la  
 perfidie pour subtiliser aux Patriotes Belges , des  
 titres ostensibles , qui , interprétés dans un sens cri-  
 minel , pussent colorer d'une sorte de réalité , la  
 faisie d'une multitude de victimes innocentes , dont  
 plusieurs devoient périr sur l'échafaut , afin de  
 provoquer ( par de telles monstruosités ) le dernier  
 désespoir de la Nation , & l'irriter de manière à  
 ce qu'elle fit un nouvel effort pour rompre des  
 chaines aussi insupportables.

Qu'on ne croye pas que la Chancellerie , sous

les ordres immédiats de M. le Baron de *Heckel*, fut le seul réceptacle où se réunissoient les exécrables suppôts des conspirateurs ; chaque chef principal, avoit son bureau & ses espions particuliers, lesquels étoient payés ( selon la *louable* coutume ) du Trésor Royal ; desorte que l'on viduoit les coffres de l'Etat pour solder les crimes qui devoient désorganiser & bouleverser l'Etat. *O sagesse inexprimable de la politique moderne !* Comme M. le baron de *Feltz* avoit la facile manutention des fonds publics, il s'étoit réservé le développement de la prétendue conjuration extérieure : et très habilement secondé par des vauriens qui avoient fait leur cours d'espionnage, à Paris ( 1 ), M. le Secrétaire d'Etat baron de *Feltz*

---

( 1 ) Du nombre de ces vauriens bien connus, étoient MM. les abbés *Lambinet* & *Jaques*: ce dernier, employé comme mouchard dans les bureaux d'un Ministre François, se trouva sur le pavé lors de la révolte de Paris, & vint en Brabant offrir ses talents au parti qui vouloit l'acheter. Le Secrétaire Baron de *Feltz* se l'attacha, en lui recommandant de s'insinuer dans les bonnes grâces de quelques membres des Etats, & de se présenter souvent chez M. le Comte de *Metternich*.

Un jour M. l'... *Jaques* osa dire chez ce Ministre, en présence de plusieurs personnes dignes de

ne pût qu'obtenir la palme dans ces luttres honorables.

De toute la recrue faite par MM. *Lambinet*, *Jaques & compagnie*, le témoignage d'un seul espion convaincra les Belges de l'affreux avilissement où ils alloient être réduits, par les trames iniques des principaux chefs de l'administration ; et, pour preuve authentique de cette douloureuse vérité, je vais tracer de mémoire quelques fragments d'un discours tenu par l'espion lui même :

„ Ayant servi dans l'armée Belgique, en qualité de Lieutenant d'artillerie, & ensuite protégé par M. *Jaques* je fus présenté à M. le baron de *Feltz*, qui m'adressa à l'officier *Amman*, lequel me remit une somme d'argent, en me promettant de la renouveler souvent, pourvu que je m'acquittasse de ma *besogne*, conformément à l'idée qu'on lui avoit donnée de mes talents & de mon zèle. Je partis donc pour Lille en Flandre, où le Général d'aventure de *Rozières conte*, & autres Vonckistes de sa clique, me reçurent à bras ou-

---

*confiance : „ on m'accuse à tort d'être un espion, car je ne viens ici que lorsque le Ministre a besoin de mes lumières ! „ les lumières de M. Jaques ! certes voilà bien de quoi tranquiliser les politiques de toute l'Europe, sur les conjectures si incertaines de leurs travaux Diplomatiques ! . . .*



verts. Ce n'étoit pas avec ces gens là qu'il falloit m'insinuer ; et les vrais Patriotes Brabançons devoient fixer toute mon attention : mais , sous peu de jours, leur franchise fut complètement la dupe de mon apparente sincérité ; et , sans le moindre soupçon , ils me chargerent de leurs correspondances , lorsque je feignis de retourner en Brabant , pour exciter mes camarades à venir prendre parti dans la Légion *révolutionnaire* : il ne faut pas demander si , les lettres & les réponses étoient lues , copiées , interprétées , soigneusement recachetées & ensuite remises à leurs adresses ; assurément nos *directeurs* ne manquerent à aucunes des formalités , *usitées en pareille circonstance* ».

» Au troisième ou quatrième voyages que je fis à Bruxelles , je reçus des mains Royales de l'Archiduchesse *Marie Christine* , une forte gratification , avec l'ordre d'acheter un cheval , afin de me procurer une plus grande facilité pour parcourir le plat Pays , les petites villes & les campagnes , *et pour qu'on ne me vît pas si souvent dans les voitures publiques*. Le brillant accueil que me fit la Princesse , me tourna la tête au point que , pour mieux mériter la continuation de sa protection & de ses bontés , j'aurois ( je crois ) imaginé des impostures contre mon pere ».

» Je retournai encore plusieurs fois à Lille en Flandre , & je ne revins à Bruxelles , que la veille

de la prétendue découverte de cette formidable conspiration , à laquelle nous ne crûmes jamais ni mes compagnons d'espionnage ni moi ».

Depuis l'heureux instant de mon illustration ; comme j'entrois familièrement dans le cabinet de la Sérénissime Gouvernante , dès qu'on m'annonça ; cette Princesse courût précipitamment au devant de moi , en s'écriant : *que nous sommes satisfaits de vos travaux , Mon bon Ami , vous avez travaillé plus que dix mille hommes ! ... demain ! oui demain , les oiseaux seront pris au trébuchet ! ... Ne soyez plus inquiet de votre sort ; il est bien assuré ! ... J'écrirai en votre faveur à l'Empereur Léopold II mon frere , & vous serez au moins . . . . Ici ! l'espion protesta qu'il croyoit rêver , en admirant une des plus illustres Princeses du monde , s'épancher en tendres sentimens de reconnoissance ( 1 ) : . . . . » O funeste poison de la vengeance ! à quel excès de dégradation ne livres tu pas les personnes ! . . . .*

---

( 1 ) *Au moment de la retraite générale , occasionnée par l'invasion des François ; l'Archiduchesse Marie Christine , ni le Prince son époux ne voulurent entendre l'espion favori , qui , la veille , étoit un homme incomparable ; un chef d'œuvre de sagacité ; et ce misérable vit sa fortune renversée , par le même coup qui ruinoit les projets de ses illustres protecteurs !*

Mais , en plaignant la Sérénissime Gouvernante, de ce qu'elle étoit constamment maîtrisée par les perfides conseils des conspirateurs & les basses adulations des vils courtisans ; tout en plaignant sincèrement cette Princesse , l'on doit croire , que , si elle eut jeté de tems en tems quelques regards sur le tableau fidelle des vertus qui ont immortalisé le règne de l'Impératrice Reine son Auguste mere , jamais la fille de la magnanime & idolâtrée MARIE THÉRESE ; non jamais ! l'Archiduchesse *Marie Chrisfine* d'Autriche n'auroit joué ( comme elle l'a fait ) le rôle principal dans tous ces Drames d'iniquité.

Il seroit inutile que je donnasse plus de latitude à mes observations , relatives aux manèges odieux des conspirateurs ( 1 ) & à l'agiotage de

( 1 ) Quiconque connoit l'histoire de ce tems là , & s'est occupé des forfaits qui se commettoient journellement dans presque toutes les villes des Pays - Bas Autrichiens & surtout à Bruxelles ; quiconque s'en est occupé , fait bien quels en sont les coupables moteurs : ainsi , pour ne pas retomber dans des répétitions douloureuses & prolixes , je dois rappeler , une fois pour tout , à mon Lecteur : que , les épithètes de conjurateurs , conjurés , factieux désorganisateurs &c. &c. sont synonymes aux noms des désastreux personnages qui paroissent sans cesse sur la scène des horreurs : il ne faut pas oublier que Vonckiste , est égale, synonyme à Clubiste ou Jacobin.



de leurs espions ; la plus légère esquisse sera suffisante , pour convaincre le public impartial ; que les prétendus *Royalistes* ne se sont réunis aux Clubistes , que pour conspirer plus facilement contre les vrais Belges & renverser le trône de leur légitime Souverain : enfin , qu'on se représente tous les crimes que les passions les plus dangereuses , mises en une continuelle activité , peuvent suggérer à l'homme sans religion , & sans principe ; alors on demandera : pourquoi la ruine totale de la Nation Belgique ne s'étoit elle pas consommée ?

Je vais maintenant dessiner à grands traits , pressé par la fatalité des circonstances ; circonstances qui surprendront peut-être encore beaucoup de *calculateurs* , endormis du sommeil immoral d'une politique erronée : mais si la marche rétrograde des Armées alliées , jete déjà la consternation parmi les Patriotes ; ( vrais Royalistes & dévoués inséparablement à la cause de leur nouveau Souverain ) que ces cœurs sensibles & prévoyants aient toute confiance à L'ÉTERNEL SOUVERAIN du monde ; car c'est la seule Puissance qui ne peut , *ni tromper ni être trompée ! . . . .*

Quant à l'observateur malheureux , il est réduit au silence , & lorsque les fléaux qu'il annonce , viennent foudroyer les incrédules incorrigibles ; ne croyez pas , qu'on rende justice au désintéressé-

ment de cet appréciateur des calamités humaines ? Chacun se dit : » le voilà cet oiseau de mauvais augure ! ce sinistre misanthrope qui ose prêcher publiquement contre nos mœurs , nos airs de *conquérant* , nos ridicules insoutenables , notre fatuité & notre égoïsme scandaleux ; le voilà ! c'est un monstre à étouffer ! » un monstre à étouffer ! parceque l'on a trop de sensibilité , & que &c. .... ô délire inconcevable ! quand cesseras tu tes affreux ravages ? Pardonnez , courageux Belges , le transport d'une ame absorbée dans sa douleur : je vais tracer rapidement le récit de cette mémorable exécution ; l'opprobre de la justice & l'effroi de l'innocence .....

Le 16 Janvier 1792 , je venois de faire un assez long voyage , & fatigué d'un marche pénible , je fus subitement réveillé par un bruit qui ressembloit à celui de la mousqueterie. Comme le vice de l'égoïsme n'a jamais flétri mon cœur ; je sautai de mon lit à la fenêtre ; croyant que des Chasseurs Autrichiens , arrivés de la veille à Bruxelles , se fusilloient entre eux : car , dans le silence de la nuit , la chute des croisées & des carreaux de vitre , que les Soldats de la garnison brisoient à coups de crosses de fusil ; tout ce fracas étoit encore un problème que ma sensibilité auroit voulu résoudre à l'instant. Mais , bientôt j'aperçus la foible lueur de quelques lanternes

*sourdes*, & j'entendis un murmure confus de voix menaçantes, auxqu'elles se joignoient les accents plaintifs des infortunés qu'on arrachoit de leur lit; fans vouloir même laisser le tems à des jeunes personnes timides & honnêtes, de pouvoir se vêtir convenablement, pour se soustraire aux regards obscènes des farouches ravisseurs de leur repos & de leur liberté!

Etant logé près l'hôtel de *Saxe Teschen*, je me trouvois précisément vis-à-vis la maison de Mlle. *Demarque*, l'une des victimes la plus impitoyablement vouée à la rage sanguinaire des conspirateurs; et, persuadé qu'on se battoit dans le voisinage, je sortois dans l'intention de me rendre utile: lorsqu'un homme (qu'il m'étoit impossible de reconnoître dans l'obscurité) me dit, d'un ton dur & très impératif: *rentrez chez vous, & fermez votre porte!* qui êtes vous, lui repondis-je, pour avoir le droit de vous opposer à ce que j'aille au secours de mes voisins? *Rentrez vous dis-je; c'est par l'ordre de Sa Majesté!* à ce nom *Auguste*, j'obéis sans réplique: j'avois tort! mais l'officier (car c'en étoit un) agissoit très prudemment d'empêcher qu'il y eut des témoins d'une scène aussi hideuse.....

Le jour parut pour éclairer les défaits de la nuit, & offrir aux passants, le spectacle dou-



loureux d'une infinité de maisons, presque toutes pillées, & servant de corps de garde, à des militaires qui tenoient les Citoyens & les Citoyennes prisonniers dans leurs propres foyers ; sans que le Public pût deviner la raison d'un traitement si attentatoire aux droits de la Constitution & de la justice.

Quoique la Sérénissime Gouvernante, ne voulut s'en rapporter qu'à *l'intégrité de son conseil*, non-seulement pour le nombre de Patriotes à *exploiter* nuitamment, mais pour les vexations plus ou moins rigoureuses qu'ils devoient essuyer ; cela n'empêchoit pas que sur la simple réquisition du dernier des bandits, un honnête Patriote qui n'auroit pas été inferit sur la liste de proscription, pouvoit subir le même sort, *concurrentement* avec ses infortunés voisins. De vingt iniquités en ce genre, il suffira, pour donner une idée des autres ; il suffira de rappeler celle qui a causé la ruine de M. *Létange*, marchand de modes, demeurant sur la montagne de la Cour.

Paisiblement occupé de son commerce, cet honnête Citoyen ne se méloit certainement pas des affaires secrètes de la prétendue conjuration : mais il étoit entaché du *crime* de Patriotisme ; puisque l'un de ses fils avoit été Major dans l'Armée Beligique, & que ce fils, forcé par les fréquents outrages de quelques garnemens de Bruxelles,

s'étoit retiré chez ses parents à Anvers , plutôt que d'aller se réunir aux Patriotes , enrôlés dans la Légion révolutionnaire. Une conduite si sage ne sauva pas le patriote *Létange* des persécutions du tribunal sanguinaire des conspirateurs : son ancien service Patriotique & son absence étant des prétextes suffisants pour le ranger sur la première ligne des prétendus conjurés. Desorte que l'officier Autrichien , auquel il étoit expressement ordonné de marcher à la tête de sa troupe , lorsqu'il iroit assiéger les Habitations des Citoyens patriotes ; cet officier , trompé par l'infame espion qui lui servoit de guide , fit saisir le pere , ne trouvant pas le fils ! ( en matière de pareilles exécutions , une erreur de plus ou de moins étoit une pure vètille ) !

Les Demoiselles *Létange* se récrièrent envain contre cette violation domiciliaire & leur maison n'en fut pas moins livrée à toute la rigueur des recherches aussi indécentes que multipliées : tandis que les Soldats , gardiens de la boutique , empaquetoient les marchandises , & les donnoient à leurs femmes ( 1 ) . . . .

---

( 1 ) Ce sont des valets de pied & autres gens attachés au service de la Sérénissime Gouvernante , qui prévinrent l'Officier ( de garde chez M. *Létange* ) que les femmes de ses Soldats emportoient les marchandises. Mais l'avis vint trop tard , & déjà la boutique étoit totalement dévastée.

Si les Demoiselles *Létange* eurent assez de résignation, pour envisager froidement les excès d'une telle violence ; si elles ne répondirent , que par un mépris silencieux , aux invectives que M. *Dubarrail* ( soit-disant Commissionnaire de la Noblesse Française ) vint , le même jour , leur vomir en style ordurier des halles ; si ces modestes Citoyennes , opposèrent le courage de l'innocence , aux armes homicides de la vengeance & du crime. Elles reçurent quelques motifs bien précieux de consolation , de la part d'un Capitaine du Régiment de *Bender* , qui , forcé d'être *geolier* à son tour , leur parla à peu près en ces termes : „ quoique je vienne , il est vrai , Mesdemoiselles , prolonger le deuil & la consternation dans votre famille , vous plaindriez la sensibilité de mon cœur , si elle vous étoit connue ; car je suis déchiré , non de mes remords , ( puisque je ne participe nullement aux désordres actuels ) mais par les indignes procédés des personnes qui abusent de leur Pouvoir , pour me réduire à faire un métier aussi humiliant qu'indigne d'un militaire , dont la loyauté n'est pas suspecte , depuis trente ans qu'il sert avec une fidélité irréprochable & son Prince & sa Patrie „

„ Devois-je donc m'attendre que , pour satisfaire un affreux ressentiment , servir la perfidie la mieux constatée , & peut-être même coopérer à la décadence du trône de mon Auguste Maître , je



deviendrois un jour le complice de la dévastation des propriétés de mes Concitoyens , & l'instrument dont on se serviroit pour les priver injustement de leur liberté ? » Voilà l'ordre dont je suis porteur ! si je ne puis vous le remettre ; au moins n'a-t-on pas eu la précaution d'empêcher que vous le lissiez ! » L'ordre étoit conçu en ces termes : *vous ne frapperez ni ne sonnerez , & vous entrerez par les fenêtres , afin de surprendre les pigeons dans leur nid ! . . . . .* Signé Marie Christine ! . . . . .

La maison de Mde. *Keusters* , rue de la Madelaine , ne fut ni pillée ni prise d'assaut ( peut-être les ordres étoient-ils adoucis , à raison de ce qu'elle fournissoit la Cour des diverses marchandises de son magasin ) mais Mlle. *Bens* sa nièce , convaincue de correspondre avec son frere , officier dans la *Légion révolutionnaire* ; Mlle. *Bens* , jeune & très *dangereux* conjurateur , devoit être emprisonnée , préalablement à l'arrêt de sa mort ; si la résistance courageuse de la tante , n'eut sauvée la nièce , qui , à la suite d'une *Chartre privée* , bien rigoureusement militaire , fut innocentée avec plusieurs autres Citoyennes & Citoyens , tous aussi criminels que ceux qu'on précipitoit dans les cachots des différentes prisons de Bruxelles ! . . .

Quant à Mlle. *Démarque* , reconnue pour une des Patriotes , qui , à l'époque de la

révolution , manifestoit avec le plus d'énergie les sentiments de son Patriotisme , & qui étoit dénoncée comme le plus redoutable *Chef* de la prétendue conjuration ; Mlle. *Démarque* devoit être *pendue* tout aussi - tôt ; car , dès le lendemain de son arrestation , l'indigne *rapporteur* des délations controuvées , osoit le dire publiquement à qui vouloit , & ne vouloit pas l'entendre. (*Voyez la première Lettre , page 61* ).

Mille crimes plus affreux & plus fantastiques les uns que les autres , se répandirent à l'instant contre cette courageuse persécutée , & furent répétés dans tous les endroits publics , par les vils *échos* des conspirateurs. Voici une légère esquisse de ces impostures aussi infames que leur cause productrice : outre la correspondance *infernale* qu'elle entretenoit avec les Patriotes émigrés , Mlle. *Démarque* composoit des écrits , propres à corrompre les troupes Autrichiennes ; écrits qu'elle traduisoit en langues Allemande , Bohémienne , Hongroise &c. ( 1 ). De connivence

---

( 1 ) *Le même fourbe avoit raison , en disant une grande & jolie Fille qui a infiniment d'esprit ; car il faudroit être doué d'un génie bien supérieur , pour entreprendre tant de travaux à la fois. Mais l'imposture trouve le secret au besoin de diviniser ses victimes , et c'est ce qui arriva dans ces funestes instants de crimes & d'iniquités !*

avec ses complices ; Elle avoit la surveillance des ouvriers *souterrains*, occupés à miner le Palais de la Sérénissime Gouvernante, les Cazernes, l'Hôtel du Conseil Souverain, celui des Finances & une infinité d'autres grands édifices qui devoient voltiger au premier coup de baguette, de cette habile *nécromancienne*. Dans la supposition où les mines se feroient éventées, & que la séduction des troupes auroit manqué son but ; alors, dans une seule nuit, l'association Patriotique faisoit égorger tous les Militaires de la garnison, l'Archiduchesse *Marie Christine* & les principaux Chefs du Gouvernement ! ensuite l'empoisonnement des rivières, des fontaines, des puits, des cuisines, des citernes &c. étoit réservé au médecin *Le Tellier*.

Ayant écrit pour dévoiler à l'Empereur *Léopold II* & à la Nation Belgique, les trames funestes qu'ourdissait M. le Comte *Merci d'Argenteau*, complicitement avec les Magistrats désorganisateur ; l'Avocat *Van der Hoope* devoit être nécessairement un chef de la prétendue conjuration Patriotique : aussi fut-il capturé à l'hôtel d'*Hollande*, gardé très militairement & transféré à la porte de Halles. L'imprimeur *Huyghe*, accusé d'avoir travaillé pour les Etats, feignit d'être subitement frappé d'un accès de folie, lorsque M. le secrétaire de Légation osa lui dire : « tu ne veux donc pas avouer que tu as imprimé des mé-



moires pour les Etats & des pamphlets contre les *royalistes*? Eh bien, tu feras pendu! » en vérité, je n'en finirois pas, si je voulois être le triste relateur de ces calomnies grossières qui, néanmoins ont porté le désespoir dans le sein de tant de familles honnêtes : j'aurois même évité d'en parler, s'il n'étoit pas indispensable de les assimiler à ces déplorables écarts de l'esprit humain, lesquels ont créé & propagé l'affreux délire des François (1); quoiqu'il y ait une grande différence

---

(1) Le 12 Juillet 1789, lorsqu'on annonça la disgrâce inopinée de M. Necker, les séditieux jugerent le moment favorable pour opérer une révolte, et l'alarme fut aussitôt répandue dans Paris. Tout étoit perdu, l'ami du Peuple, le pere des pauvres, le protecteur de la Nation Française étoit chassé. Le Peuple alloit être massacré par les aristocrates. Les troupes du Roi alloient bombarder la ville; jeter des boulets rouges, & passer tous les Habitants au fil de l'épée. Pour cette terrible exécution; la Reine avoit fait venir, du fond de la Bohême & de la Hongrie, des Housards, des Croates, des Pandoures, des Talpaches qui se tenoient cachés sous les carrières de Montmartre, & devoient paroître, dans les rues de Paris, au premier signal. Presque tous les Quartiers de cette immense Capitale étoient minés, & prêts à sauter d'un instant à l'autre; enfin la Reine d'intelligence avec les Princes de la famille Royale; la Reine avoit emmagasiné toutes les farines du Royaume, pour affamer les François, dans le

entre abuser de la féroce stupidité d'une multitude ignorante ; ou séduire des personnes Illustres , qu'un esprit cultivé & une éducation distinguée devroient mettre audessus des délations , infiniment plus fabuleuses que le *conte de la barbe bleue* !...

Qu'on ne croie pas que Bruxelles fut le seul endroit où les Patriotes étoient arbitrairement incarcérés , il n'y a guères de Villes , dans les Provinces Beligiques , dont les employés aux ordres des conjurateurs , ne se signalèrent par de semblables expéditions ; faites avec les formalités , *usitées en pareille circonstance*. Cependant une seconde *scène représentative* devoit s'exécuter le surlendemain , et le Public en étoit tellement instruit , que , de jeunes vagabonds entroient chez les Patriotes , & disoient à leur épouse : *« ta maison n'a pas*

*sang desquels , cette trop généreuse Princesse vouloit se baigner &c. &c. ....*

*Si les premiers Potentats de l'Univers doivent leur chute effroyable & leurs affreux tourments à de pareilles imposiures ; si d'exécrables régicides les ont fait valoir au tribunal d'une multitude effrénée , pour faire assassiner le plus juste & le plus vertueux des Rois ; qu'elle devoit être la sinistre perspective de quelques Citoyens , sans illustration , & qui n'avoient pour protecteur que leur innocence ? Mais le JUGE SUPRÊME n'a pas permis qu'ils fussent immolés à la rage sacrilège des fléaux exterminateurs de la Belgique.*

*été pillée hier ; mais , demain , tu ne l'échappas pas !* un paisible Citoyen , menacé comme ses voisins , témoignoit ses légitimes craintes au Directeur de la Sérénissime Gouvernante , & lui disoit : que jamais , il ne s'étoit mêlé des *affaires politiques* : --- cela est vrai répondit l'honnête Ecclésiastique , aussi serois étonné que vous fussiez sur la liste des ..... il existoit donc une liste , où étoit inscrit le nom des Citoyens dont on méditoit la ruine ou la mort ! Et qui avoit rédigé cette liste ? Les Magistrats conjurateurs ! mais : d'après la plus aveugle confiance en des conseils perfides , inhumains & des calomnies aussi chimériques : qui pouvoit donc dicter les impitoyables arrêts ? ..... La Sérénissime Gouvernante , grace à l'invincible dévouement des principaux membres de son conseil & à la vigilance de leurs *boueux* satellites ; la Sérénissime Gouvernante , se persuadoit qu'on avoit découvert une *conspiration* , dont l'histoire ne fournit pas d'exemple ; et , trois à quatre jours après la fatale exécution , se promenant à cheval dans les rues de Bruxelles ; Elle fit remarquer à ses *Ecuyers* , les maisons des Citoyens Patriotes qui en avoient été arrachés par ses ordres.....

Si d'après les sévères & pressantes représentations du Ministre Comte de METTERNICH , le second emprisonnement ne vint pas réveiller l'indi-



gnation des zélateurs de l'humanité & du bon ordre ; cela n'empêchoit pas d'emprisonner particulièrement tel ou tel Patriote , qu'un des Magistrats conjurateurs faisoit dénoncer par les misérables espions, dont l'impudence & les vexations s'accrurent au point que l'habitant le plus ignoré , se faisoit d'effroi à la vue du moins ignoble de ces assassins stipendiés. Il ne faut pas demander , si la masse des mécontents s'augmentoît de jour en jour, & si les Citoyens , connus par leur Patriotisme , chercherent dans une prompte fuite , le seul moyen de se soustraire à tant de forfaits privilégiés.

Cependant on feignoit d'instruire vivement le procès des prisonniers , et plusieurs d'entre eux , après cinq à six semaines d'une dure captivité , reçurent la permission d'évacuer la prison ; en leur signifiant , comme par grace spéciale : que le Gouvernement s'étoit trompé ; qu'il les déclaroit *non coupables* , & que les fractures faites dans leur maison , seroient raccommodées au dépens du Trésor Royal : quant au pillage ; l'on en fut *quitte* pour dire : *c'est un malheur dont nous ne pouvons être responsables !* quel généreux dédommagement ! et les marchandises dérobées , et le commerce ruiné , et le tems perdu &c. . . Les sommes d'argent dilapidées , tant pour les frais de ces iniques emprisonnements , que pour la fuite des procédures encore plus iniques ; cette dilapidation

est vraiment effrayante : et, sans la calculer en détail ; qu'on jette un coup d'œil rapide sur la foule inombrable de *juges* parjures , de faux témoins , de *folliculaires* ( 1 ) & d'espions de tous les rangs ; lesquels vendoient excessivement cher , les démarches de leur scélératesse. Alors on plaindra le Monarque , qu'un éloignement de 200 lieues , associe aux violentes passions & aux sombres crimes des principaux dépositaires de sa confiance . . . . .

Dans ces tems de deuil & de calamité , toute personne sensible étoit tourmentée par la crainte du supplice de l'un ou l'autre des Patriotes emprisonnés (1) et ces tendres sentimens, qui don-

---

( 1 ) *Vendu depuis longtems à la secte des Athées régicides, le barbouilleur de Cologne, soit disant chevalier de Cologne, fit remplir plus de vingt feuilles de son incipide gazette, du fameux requi-sitoire des Magistrats conjurateurs, contre les infortunés Patriotes Brabançons. ( Parcourez les numeros des mois de Janvier, Février, Mars, & Avril 1792 ).*

( 1 ) *En écrivant pour des Lecteurs conséquents & amis de la saine raison, j'employerai toujours l'expression de Patriote, lorsque je voudrai désigner un Citoyen vertueux qu'un noble désintéressement attache à sa Patrie : quant à la qualité de Citoyen, je n'en connois pas d'autre, applicable à tout homme qui habite une ville ou cité. . . . Je laisse donc à ces bruyants écrivains qui éclairent l'Univers tous les jours de la semaine ; je*

nent tant d'amis à l'innocence persécutée , par-  
 loient vivement en faveur de Mlle *Démarque* , qui ,  
 d'après les clameurs féditieuses des prétendus *roya-*  
*listes* , devoit être exécutée la première. Mais , me  
 dira-t-on : que faisoient les membres des *Etats* , ces  
 courageux *Représentants* de la Nation ; tandis que  
 le glaive de la vengeance menaçoit d'égorger des  
*Citoyens* innocents ? Les membres des *Etats* en-  
 but eux mêmes au *martyre* de l'oppression géné-  
 rale, & fatigués d'envoyer inutilement à Vienne, les  
 réclamations les plus salutaires ; plusieurs membres  
 des *Etats* eurent recours à l'intervention des *Puissan-*  
*ces* médiatrices & garantes des conventions sacrées  
 entre le Souverain & son Peuple. --- Pendant cet in-  
 terstice malheureux ; qui pût donc s'opposer aux  
 efforts criminels des *Magistrats* conjurateurs , ac-  
 coutumés à être *juge & partie* dans la cause des  
 innocents ? Un vrai sage ; un Ministre intègre qui  
 ne se laissoit pas leurrer par des impostures aussi

---

*leur laisse le Privilège d'abuser des mots , comme*  
*ils abusent de la crédulité du vulgaire ; je leur*  
*laisse aussi la gloire de charmer les anti - cham-*  
*bres & les cassés , par leurs récits fastidieux.*

*Pour moi qui ne suis pas appelé à de si hau-*  
*tes destinées & qu'un facheux discernement empê-*  
*che d'apprécier les bienfaits de toute espèce d'in-*  
*novation : je me prosterne en silence devant les*  
*brillants exploits de la politique moderne !*



grossièrement combinées ( 1 ) : sa voix, très heureusement prépondérante dans le conseil, servit d'égide aux victimes votées à l'échafaut : et ni les reproches amers de la Sérénissime Gouvernante, ni les menaces de le faire disgracier, ni les bourdonnements continuels des Chefs de la faction, ne purent ébranler la scrupuleuse fermeté de cet homme d'Etat, ami de l'humanité & des droits sacrés de la justice. . . . .

Je m'arrêteroïs là sans doute, s'il n'en avoit dit assez pour dévoiler à l'Europe entière, & pour consigner dans les Annales de la postérité ; que les Provinces Belges étoient livrées aux fléaux de toutes les calamités humaines, par les prin-

( 1 ) Tandis que tout ce qui environnoit le Ministre, clabaudoit à l'unisson contre les Patriotes ; je certifie, qu'un jour en allant prendre ses commissions pour les Princes François, M. le Comte de METTERNICH me fit l'honneur de convenir avec moi : que la prétendue conjuration Patriotique étoit une nouvelle ruse des Jacobins, pour jeter un voile magique sur leurs opérations meurtrières. La vertueuse & respectable famille de ce Ministre a même donné plus d'une preuve : que les gémissements de l'innocence opprimée retentissoient dans son cœur sensible & généreux ; car, son Excellence Madame la Comtesse de METTERNICH, feignoit souvent des indispositions, pour avoir le prétexte de se dispenser d'assister aux bals de la Sérénissime Gouvernante.

cipaux membres du Gouvernement ; je m'arrêteroïis là sans doute , si je n'avois promis de suivre progressivement la marche des forfaits , jusques à à l'invasion des François : invasion projetée depuis longtems , pour donner aux Belges *l'avant goût* des mœurs & des Constitutions *philosophiques*. Ainsi les deux Lettres suivantes convaincront mon Lecteur : *que cette grande leçon de la politique moderne* , n'a produit d'autre effet ; que celui d'augmenter ( s'il étoit possible ) l'extrême aversion qu'un Peuple loyal & inébranlable dans la rigidité de ses principes , aura toujours pour des innovations sacrilèges & désastreuses.

*Fin de la Cinquième Lettre.*

---

*P. S.* Peu instruit des revers dont je suis continuellement froissé , l'on me reprochera peut-être, le long intervalle que je laisse entre la publication de mes Lettres ? C'est à quoi je devois m'attendre , et certes je n'en parlerois pas , s'il ne m'importoit essentiellement d'assurer le petit nombre de mes Lecteurs ; que , depuis quarante six jours , je suis laborieusement occupé à l'impression de cette troisième partie de mon ouvrage. N'ayant rencontré qu'un honnête étranger qui ait voulu me prêter ses *presses* , je dois me conformer à la lenteur de son travail ; afin de ne pas me confier à un *tiers* dont j'aurois à redouter la vénale in-

discrétion. Ce n'est ni pour qu'on s'intéresse à mes peines , ni pour qu'on me plaigne , que je me permets cette observation , mais pour prouver aux vrais Belges : que leurs anciens persécuteurs ont encore assez de pouvoir pour sacrifier à leur cruel ressentiment , l'Ecrivain courageux & véridique qui démasque leurs manéges sanguinaires & ténébreux. Or cette tyrannie n'a été pour moi qu'un titre de plus pour me vouer à la défense des droits incontestables de la Nation Belgique. Cependant le plus grand nombre des Habitants de cette généreuse Nation , ne me liront pas ; et la douceur d'en être connu me sera toujours refusé ; mais j'aurai satisfait mon cœur , déchiré par le spectacle de leurs maux passés & par la perspective désolante de ceux dont ils sont encore environnés . . . . .

. . . . Si je joins ici l'avant-propos *du tableau de l'émigration des Royalistes François* , cela n'empêchera pas qu'il n'occupe la place qui lui a été indiquée par le *Prospectus* de mon ouvrage. Mais , de funestes pressentiments me faisant craindre de nouveaux embarras : je me hâte d'offrir cette esquisse de mes travaux , pour prouver aux Belges sages & judicieux que , depuis longtems , je suis habitué à juger des fléaux , avant qu'ils aient foudroyé les *esprits forts* & les politiques insoucians. . . .